

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 10 centimes.

LAUSANNE, 3 novembre 1891.

Le dixième de l'alcool.

On sait qu'aux termes de la Constitution, les cantons sont tenus de consacrer annuellement un dixième de leur part à la recette de la régie de l'alcool « à combattre l'alcoolisme dans ses causes et dans ses effets ».

Voici deux ans que la régie de l'alcool répartit ses bénéfices. En 1889, le dixième destiné à combattre l'alcoolisme s'est élevé à 97,000 fr.; en 1890, à 273,000 fr.

Il résulte des rapports officiels que le dixième a reçu dans les divers cantons confédérés les emplois suivants, intéressants à comparer :

SCHWITZ a promulgué un décret aux termes duquel le dixième servira à la création d'une maison de travail obligatoire et éventuellement, à son exploitation; dans ce but le dixième sera versé dans un fonds spécial jusqu'au moment où le Grand Conseil pourra en disposer.

ZUG a décidé que le 15 0/0 des recettes de l'alcool sera délivré annuellement sous forme de subsides aux communes pour l'assistance d'aliénés dans les hospices créés à cet effet et à des maisons de correction destinées surtout à l'enfance vicieuse.

BALE-VILLE a mis ses dixièmes en réserve; le Grand Conseil a chargé le Conseil d'Etat de lui faire des propositions sur l'emploi de ces sommes.

BALE-CAMPAGNE a consacré ses dixièmes à subventionner les établissements de secours pour voyageurs indigents et la Société d'éducation des enfants abandonnés, puis à réduire les pensions que doivent payer les communes pour leurs ressortissants que la mendicité, le vagabondage ou la négligence dans l'accomplissement de leurs devoirs de famille ont amenés dans la « Maison de travail obligatoire » du canton.

UNTERWALDEN-LE BAS a rendu un décret aux termes duquel les administrations de l'assistance publique sont tenues de soumettre chaque année au landammann un tableau des ivrognes invités de leur arrondissement, dont elles désirent le transfert dans des asiles, maisons de travail et hospices d'aliénés, ainsi que des enfants de familles de buveurs, dont l'éloignement de la maison paternelle semble commandé par les circonstances. Le Conseil d'Etat fera dans ces deux sens la répartition du dixième provenant de l'alcool.

THESAU a versé son dixième à l'asile de Côme pour aliénés nécessiteux.

GLARUS a décidé de prélever annuellement 20,000 francs sur sa part à la recette de l'alcool de façon à constituer un capital de 500,000 fr. pour la construction d'une maison de fous.

ZÜRICH a des établissements pour ivrognes et alcooliques à Ellikon, à Uetikon, au Burghölzi, à Rheinau; pour épileptiques à Rueschach; pour enfants idiots à Regensberg. Elle subventionne ces établissements et les communes qui y envoient leurs ressortissants. De même, quoique dans une moindre mesure, la Société de la Croix-Blanche et la Société pour combattre l'alcoolisme. Enfin, elle a subventionné les colonies de vacances de Zurich et de Winterthur, la Société pour l'enfance abandonnée et les établissements ayant pour but l'amélioration de l'alimentation des enfants. Un fonds de réserve a été constitué; il servira à créer plus tard un établissement spécialement destiné à combattre l'alcoolisme. Les sommes consacrées à ces différentes destinations se sont élevées, pour les deux années 1889 et 1890, à 93,000 francs.

NEUCHÂTEL a un décret en vertu duquel une allocation de 1000 francs sera prélevée annuellement au profit de l'œuvre des détenus libérés; le surplus sera appliqué à couvrir le surcoût de dépenses qui résultera pour la maison de travail et de correction du Devers de la séquestration et du traitement des individus condamnés pour ivrognerie habituelle, conformément aux dispositions du nouveau code pénal neuchâtelois.

GENÈVE a jusqu'ici capitalisé ses dixièmes; on les consacra à l'enfance abandonnée.

FEUILLETON DE LA GAZETTE

L'HÉRITIÈRE

par HENRY GRÉVILLE

— Puisqu'elle ne veut pas le quitter ! Il l'aurait bien fallu ! C'est une fille qui ne va pas être facile à conduire, et je l'assure que... nous avons bien assez de nous ! Je ne saurais assez remercier mon pauvre ami de m'avoir épargné cette... Il allait dire corvée, mais il se retint à temps et termina sa phrase par le mot : mission, qui arrangeait tout.

Pourtant, fit observer la pacifique Mme Bary, elle est très douce, obligeante, bonne enfant au possible...

— Je ne dis pas le contraire, rétorqua l'amiral; mais avec toute sa douceur, elle n'a fait, depuis la mort de son père, que ce qu'elle a voulu. Elle est restée près de lui, contre toutes les convenances, elle a fait démentir ces pauvres Vallencour... C'est une charmante enfant, mais, ou bien je ne suis qu'une bête, ou bien elle va leur donner du fil à retordre !

IV

Cinq mois s'étaient écoulés depuis la mort de M. Lemartroy, et sa fille commençait à reprendre goût à la vie. L'élasticité de la jeunesse lui avait rendu les joies involontaires des yeux et de l'oreille; peu à peu, elle avait commencé à voir dans les fleurs autre chose que des offrandes à la chère tombe, et la musique, qu'elle aimait passionnément, avait cessé de la faire pleurer.

Son tuteur l'avait amenée au bord de la mer, sur une plage tranquille de Bretagne, où son deuil ne faisait pas tâche et où, cependant, on pouvait trouver à qui parler.

M. et Mme Vallencour avaient essayé, dans le

UNTERWALDEN-LE-HAUT capitalisé aussi pour créer une maison de correction pour ivrognes.

THURGOVIE a consacré l'entier de ce qu'il reçoit de la régie de l'alcool à la construction d'un hôpital pour aliénés. Dès lors, une ordonnance du Grand Conseil dit que le dixième sera consacré dorénavant à des subventions en faveur des asiles d'ivrognes dans lesquels peuvent être placés des ressortissants thurgoviens, et à couvrir totalement ou partiellement les frais qu'occasionne aux parents ou à la commune le transfert de ces personnes dans des asiles; à des subventions à des établissements de secours publics organisés dans le canton, aux établissements publics ayant pour but l'amélioration de la nourriture du peuple (cuisines populaires), de même que ceux qui combattent l'ivrognerie (cabinets de lecture, etc.); à l'assistance de jeunes criminels et d'enfants abandonnés dans des établissements de correction et d'éducation; à l'appui financier direct de ceux-ci, ainsi qu'à l'entretien d'individus par la société d'éducation des pauvres; à l'acceptation totale ou partielle des taxes légales d'entretien de ressortissants indigents qui, pour cause d'ivrognerie surtout, doivent être placés dans les maisons cantonales de correction ou dans des asiles d'aliénés. Exceptionnellement et autant que les circonstances le permettent, des subsides peuvent être alloués aux familles que les habitudes d'ivrognerie du chef menacent de plonger dans la ruine. Ces subsides peuvent être délivrés en outre des frais de transfert du buveur dans un établissement.

VALAIS a consacré ses dixièmes à augmenter le fonds destiné à la création d'une école normale. A l'avenir l'emploi du dixième sera appliqué, suivant décret du Grand Conseil : aux institutions publiques ou privées de bienfaisance, telles que hôpitaux, cliniques, asiles, orphelinats et hospices accueillant des personnes pauvres, estropiées, aveugles, sourdes, muettes ou aliénées; — à des maisons de correction, ainsi qu'à des établissements destinés à l'enfance vicieuse ou abandonnée; — à des sociétés philanthropiques, ayant pour but l'assistance, soit le soulagement des classes pauvres par l'institution de cuisines populaires et scolaires, ou par des distributions de vêtements; — à des conférences à donner sur les effets désastreux de l'alcoolisme et sur les moyens de le combattre, ainsi qu'à l'encouragement de sociétés de tempérance ou de consommation fournissant des denrées de bonne qualité et à bon marché. Les établissements et sociétés qui bénéficieront des subsides sont tenus de faire annuellement rapport au Conseil d'Etat sur leur application.

SCHAFFHOUSE a versé le montant total de sa part à la recette de l'alcool au fonds cantonal des pauvres, destiné à « soigner et à entretenir convenablement les individus atteints de maladies mentales, les épileptiques, les faibles d'esprit, exceptionnellement aussi les infirmes et les personnes affaiblies par l'âge »; à placer les aveugles, les sourds-muets et les idiots dans des établissements à eux destinés; à internier les jeunes criminels, les enfants abandonnés, les personnes déjà âgées, faibles et légères dans des maisons de refuge ou de travail obligatoire. Le fonds en question a servi, en particulier, à subventionner l'asile cantonal des aliénés et celui des ivrognes à Ellikon.

APPENZEL (Rh.-Ext.) capitalise une partie de ses dixièmes pour créer un fonds en faveur des aliénés et consacrer le solde à des subventions aux établissements d'Ellikon et de Rueschach, à la société de la Croix-Blanche et à l'assistance des familles d'ivrognes.

APPENZEL (Rh.-Int.) verse ses dixièmes dans des fonds destinés à l'assistance des enfants abandonnés, des aliénés et des ivrognes.

ST-GALL a consacré 15,000 francs à la construction d'une maison de correction pour des jeunes gens vicieux de l'âge de 12 à 18 ans, établissement que, soit la société d'utilité publique de la ville et du canton de St-Gall, soit l'Etat, devront fonder et entretenir. Des subventions ont été accordées à l'établissement d'Ellikon. En outre, le Grand Conseil a fait une loi autorisant l'internement des ivrognes et des alcoolisés dans un établissement destiné à les corriger. La fortune de l'asile sert à payer les frais d'entretien; s'il est sans fortune, les frais sont payés par l'assistance publique. L'Etat alloue un subside, dans tous les cas majeurs, et pendant la durée du séjour dans

l'asile, il peut exceptionnellement pourvoir à l'entretien de la famille de l'ivrogne.

ARGOVIE a consacré la majeure partie de son dixième (16,000 fr.) à un premier versement pour la construction d'une maison de correction pour jeunes criminels et mauvais sujets à la forteresse d'Aarbourg. En outre, 2,200 fr. ont été prélevés pour acheter du foin de vigne pour le vignoble du Schenkenbergerthal. « Cette application, dit le rapport du Conseil d'Etat, a été faite en considération de l'état extrêmement précaire du vignoble dans les communes du Schenkenbergerthal, attribuable après une mauvaise récolte de plusieurs années à trois causes naturelles en 1890 : le gel, la rouille et la grêle, dont les effets ont été d'annuler presque entièrement la récolte de la dite année et de nuire aux ceps. Le subside a été délivré aux propriétaires de vignes qui se sont organisés en association et qui ont consacré beaucoup d'argent dans le même but. Nous avons cru qu'en appuyant financièrement et en favorisant la culture de la vigne, surtout dans les circonstances actuelles, ce serait un moyen salutaire de réprimer, surtout dans le Schenkenbergerthal, la consommation de l'eau-de-vie, et nous ne doutons pas que vous reconnaîtrez cette application comme répondant à l'esprit de la loi. »

VAUD, enfin, aux termes de la loi de 1888, consacre son dixième à l'institution en faveur de l'enfance malheureuse et abandonnée.

BERNE, LUCERNE, URI, Fribourg et Soleure n'ont encore reçu sur les recettes de la régie que la compensation des droits d'ohmgeld abolis. Mais dès la fin de 1890, ils seront tenus de consacrer aussi un dixième de leur part à combattre l'alcoolisme et à faire rapport sur cet emploi.

Le Conseil fédéral, en transmettant à l'Assemblée fédérale les rapports des gouvernements cantonaux, dit que pour cette fois il propose d'en prendre simplement acte. Mais il se réserve, l'an prochain, de formuler les observations que le mode d'emploi du dixième lui suggérera.

Sans vouloir préjuger l'opinion du Conseil fédéral, on peut constater dès aujourd'hui, d'une manière générale, qu'abstraction faite des mesures prises en faveur de l'enfance abandonnée, et vicieuses, mesures qui doivent être considérées comme préventives, les cantons paraissent, la plupart, plus préoccupés de combattre les effets de l'alcoolisme que les causes de cette plaie sociale. Ainsi plusieurs cantons réservent leur dixième pour construire des maisons de fous, destinées à loger et à entretenir les aliénés et, en particulier, les ivrognes. La mesure ne se justifie que trop, puisque la statistique constate que des 21,819 aliénés admis dans les hôpitaux de fous de la Suisse depuis treize ans, 2333, soit les 11.61 pour cent, sont des alcooliques. (1)

Mais il ne suffit pas, pour enrayer et combattre efficacement l'alcoolisme, que l'Etat se charge d'élever les enfants des buveurs et de procurer aux ivrognes eux-mêmes des maisons hospitalières où ces malheureux soient accueillis et entretenus quand décidément il devient dangereux pour la sécurité publique de les laisser continuer à boire. Il faut plus que cela. Il faut que, dans tous les Etats confédérés la législation fasse de l'ivrognerie, si non un délit, tout au moins une cause d'internement dans des maisons de travail, comme c'est le cas déjà dans quelques-uns d'entre eux, notamment dans celui de St-Gall. Il faut en outre que les lois réglementent la vente de l'alcool de façon à en prévenir les abus. Car il n'est pas rationnel que l'Etat, d'une main, autorise, protège et exploite, par ses patentes, la vente

(1) Cette statistique ne comprend pas les admissions à l'hôpital des Vernières à Genève, lequel ne reçoit pas les alcooliques.

guleux au plus bel endroit; c'était un casino de bois, un simple rez-de-chaussée qui sentait encore le sapin de Norvège, où les ouvriers peints du cru s'escriaient au dehors à coups de pinceau, pendant que les charpentiers enfonçaient à l'intérieur les clous indispensables en menant grand bruit.

— Adieu notre joli séjour ! fit Mme Vallencour en soupirant.

— Pourquoi donc ? demanda son mari.

— Parce qu'il y viendra des Parisiens !

M. Vallencour se mit à rire.

— Tu les supports bien à Paris ! répondit-il philosophiquement.

— Ce n'est pas la même chose ! A Paris, ils sont chez eux; hors de chez eux, ils sont insupportables !

— Mais, ma bonne amie, ces Parisiens, nous en sommes ! fit remarquer l'excellent homme.

— Nous sommes Parisiens de naissance, mon ami, rétorqua la bonne dame, mais nous ne sommes pas de la race des Parisiens, qui se font reconnaître dès qu'ils débarquent n'importe où ! Ce sont ceux-là que je redoute ! Enfin, après tout...

... Ils ne nous mangeront pas ! conclut M. Vallencour. Et puis, tous ces frais-là, peinture et menuiserie, sont peut-être faits pour nous. Anais ! Nous les méritons bien, depuis six ans que nous venons fidèlement ici ! Et moi, je ne serai pas fâché, de temps en temps, de voir danser un peu de jeunesse.

Lina ne s'inquiétait ni du casino ni des Parisiens; pour la première fois de sa vie, elle vivait au bord de l'Océan, et elle trouvait là de quoi occuper toutes ses heures.

Avec sa mère, elle avait habité jadis près de Toulon une villa dont le jardin, en terrasses, offrait une échappée de vue sur la Méditerranée, et ce coin d'horizon bleu, si joli, n'avait laissé dans ses souvenirs qu'une impression lumineuse et gaie, sans intimité d'aucune sorte : la mer faisait partie du décor environnant; elle n'avait jamais été une amie.

abusive du poison, tandis que de l'autre elle dépense son argent à construire des hôpitaux pour les empoisonnés.

En 1890, 273,000 francs ont été consacrés en Suisse à combattre l'alcoolisme « dans ses causes et ses effets ». Plus dans ses effets que dans ses causes, dirons-nous, puisque les cantons où la loi se préoccupe de restreindre la consommation de l'alcool sont encore très rares à cette heure.

A la Confédération à surveiller de plus près cette question d'hygiène sociale; maintenant qu'elle paye et que la Constitution l'arme, elle a le droit de dire son mot. En attendant, nous montrerons par un exemple que si l'Etat veut, il peut restreindre la consommation de l'alcool. Nous analyserons pour cela, d'après un intéressant travail que M. L.-L. Rochat publie dans l'Annuaire de la Croix-Blanche, les lois que le gouvernement de Norvège a promulguées dans ce but.

L'armée française.

Sir Charles Dilke publie, dans le numéro du 1^{er} novembre de la *Fortnightly-Review*, une étude très remarquable sur l'armée française. C'est un travail considérable, dont chaque mot porte, dont chaque paragraphe a une valeur et qui n'occupe pas moins de quarante pages dans la grande revue anglaise. Un véritable rapport sur l'état présent des forces de la France, formulé et publié par un écrivain qui a fait des questions militaires, depuis un quart de siècle, la préoccupation spéciale de sa vie, qui connaît à fond toutes les armées civilisées, qui a suivi jadis la guerre de 1870-71, tantôt avec l'état-major allemand, tantôt avec les ambulances françaises, qui vient, enfin, d'assister aux grandes manœuvres de l'Est en des conditions à peu près uniques, ainsi qu'il le constate lui-même, la courtoisie des généraux et le caractère non officiel de sa mission volontaire lui ayant permis d'aller partout et de tout voir, bien mieux que n'a pu le faire aucun attaché étranger.

L'Allemagne, nous dit-il, a perdu cette année la suprématie incontestée qu'elle avait depuis vingt-cinq ans en Europe. Il n'y a pas eu, si l'on veut, diminution de sa puissance, mais d'indignité de son prestige, sans qu'un fait déterminé, un événement positif puisse en donner la raison.

Du mois d'août 1870 à l'été de 1891, les juges les plus compétents assignaient le premier rang à l'Allemagne, au point de vue de la force militaire : on passait pour excentrique vers 1887, quand on soutenait qu'après tout la France était peut-être aussi prête. Ce qui n'était alors qu'une opinion hypothétique et hésitante est aujourd'hui devenue une opinion générale en Europe, et presque personne, dans la seconde moitié de 1891, n'oserait plus soutenir que l'Allemagne est certainement supérieure à la France, ou la triple alliance certainement supérieure sur terre à la France et la Russie réunies.

La France, en effet, vient de se prouver à elle-même que son petit soldat est encore une fois le premier du monde. Elle vient de voir à l'œuvre la génération née après les désastres de 1870. Il est désormais certain que cette génération possède toutes les qualités militaires de celle qui suivait le premier Napoléon dans sa campagne suprême entre la Seine et la Marne. Et la France reste presque étourdie de surprise à se voir aussi complètement guérie.

Ici, la marée donnait à Lina, deux fois par jour, de véritables émotions. Elle ne pouvait se lasser de suivre le retrait du flot, ou de fuir devant les vagues qui déferlaient sur le sable. Les rochers noirs, si hautes, si larges quand la mer les quittait, si petites et si pointues à marée haute, lui occasionnaient toujours des surprises nouvelles; elle ne s'habitait pas à voir deserte et morte au matin la plage qu'elle avait laissée la veille au soir étincelante aux rayons de la lune, comme une immense coupe pleine de diamants; et si son regard rencontrait soudain dans la même journée la haute mer battant son plein sur le galet, elle tressaillait, comme si elle eût reçu un choc.

Cette fille de marin ne savait presque rien de la mer. En renonçant à sa carrière, à sa vocation, M. Lemartroy s'était abstenu d'en parler à l'orpheline. Non qu'il y mit la moindre affectation, mais dans sa crainte de lui voir épouser un marin, il avait instinctivement écarté les entretiens et les lectures qui eussent pu enthousiasmer la jeune âme de son enfant.

En y songeant, Lina s'aperçut aussi qu'elle connaissait très peu la vie de son père, en dehors de son amour pour elle. On eût dit qu'il avait commencé une vie nouvelle, toute familiale, le jour où il s'était trouvé seul à hériter la petite orpheline. Elle interrogea M. Vallencour.

Celui-ci était tout l'opposé d'un marin, mais il savait admirer tout ce qui est grand et respectable. Il raconta à sa pupille la carrière du commandant Lemartroy, son énergie, ses traits de valeur; elle sut comment il avait été décoré et aussi pourquoi il avait quitté le service si jeune.

Elle pleura, en pensant qu'elle apprenait ces choses trop tard pour en apporter au pauvre mort le témoignage de son admiration filiale; mais il y avait dans la pensée qu'elle était l'enfant d'un tel homme une douceur très haute et très consolante. Elle sut gré à son tuteur de lui avoir parlé de son père avec une sympathie si respectueuse et si tendre, et l'excellent homme, qui jusque-là lui avait paru un peu lointain, prit à ses yeux un caractère tout différent.

Les grandes manœuvres qu'elle vient d'exécuter dans l'Est sont les plus importantes qui aient jamais eu lieu hors de l'Allemagne, si l'on se réfère au rang des généraux qui les ont dirigées, et les plus importantes qui aient jamais eu lieu hors de la Russie, si l'on se réfère au nombre des hommes. Au point de vue des deux éléments combinés, elles sont sans précédents dans l'histoire des préparatifs de guerre. Jamais on n'avait vu réunie, en temps de paix, une armée pareille : quatre corps d'armée, avec une partie de leurs réserves; deux de ces corps affectés à la frontière et le reste de manière permanente à des effectifs beaucoup plus nombreux que les autres; deux divisions de cavalerie indépendantes; des suppléments tirés de l'artillerie et de l'infanterie de marine équivalant au moins à un demi-corps d'armée.

Notons que le commandant en chef de ces manœuvres serait celui qui prendrait la direction suprême en cas de guerre; que deux des généraux placés sous ses ordres dirigeraient chacun une armée distincte et que tous les autres généraux éventuels de corps d'armée étaient présents, comme invités et critiques attitrés. Notons que le théâtre des manœuvres était celui-là même qui a vu le plus bel effort de génie de Napoléon, la campagne de 1814. Enfin, si nous voulons nous rendre un compte exact de l'effort déployé par la France, n'oublions pas que ses manœuvres navales ont également été établies cette année sur un pied colossal, que les réserves ont été appelées à Toulon de tous les points de la France et qu'en dehors de l'armée de l'Est plus de 200,000 hommes manœuvraient séparément dans leurs propres régions.

Il faut citer quelques-unes des appréciations de l'homme d'Etat anglais sur les officiers qui sont aujourd'hui à la tête de l'armée française.

Le général Saussier a soixante-trois ans. A dire nettement les choses, on a parfois supposé qu'il était trop âgé pour un service actif, trop lourd pour monter à cheval et en somme une simple figure décorative. Or rien ne saurait être plus loin de la vérité. Ce bruit a pris naissance à l'occasion d'une maladie qu'il a eue; mais, aux manœuvres, le général Saussier est demeuré en selle plusieurs heures consécutives sans donner signe de fatigue physique ou mentale. Il est une force énorme pour l'armée française; tout le monde l'y considère comme un bon général et, en plus, on le regarde, non seulement comme un honnête homme et un patriote, mais comme capable.

Le général de Miribel est officier d'artillerie. En temps de paix, sa situation est plus importante que celle du général Saussier, car celui-ci n'a pas alors de pouvoir en dehors du gouvernement de Paris, tandis que le général de Miribel, en qualité de chef de l'état-major général, exerce son influence sur toute l'armée. Il pourrait être un Moltke français s'il avait l'autorité incontestée de Moltke; mais, en réalité, il en va différemment. Lord Wolsey nous a fait voir, dans un récent article sur de Moltke, combien particulière était la position qu'il occupait; il commandait une immense armée en fait, mais pas en nom. Dans la prochaine guerre, les Français seront peut-être plus disposés à défier le premier des généraux qui remportera la victoire qu'à se confier aux soins prévoyants du chef d'état-major général qui demeurerait à l'arrière-plan à côté du généralissime. D'autre part, leurs ennemis peuvent ne pas trouver à leur disposition un nouveau Moltke. Le général de Miribel fut choisi par Gambetta pour être placé à la tête de l'état-major général en France. On raconte que Gambetta, au moment de sa chute du pouvoir, demanda comme une faveur personnelle au président, dans l'intérêt de la France, de maintenir le général de Miribel dans la position où il l'avait appelé contre l'opinion publique qui le lui dénonçait comme réactionnaire. Après la chute de Gambetta, il fut cependant exilé dans les

L'arrivée de l'omnibus du principal hôtel était un petit événement dont la répétition quotidienne ne lassait pas la population du pays. Le nombre et la qualité des voyageurs étaient une affaire de grande importance; aussi l'animation fut considérable le jour où Mme Bary descendit du véhicule accompagnée de sa fille aînée et d'un jeune homme que, sous ses vêtements civils, il était impossible de ne pas reconnaître pour un officier de marine.

Mme Vallencour, aussitôt prévenue, accourut avec Lina. Les deux jeunes filles, ravies de se revoir, commencèrent par s'embrasser, après quoi Mme Bary présenta son neveu.

— Georges Tracy, dit-elle, pendant qu'il s'inclinait; il connaît ce pays à fond; c'est lui qui m'a suggéré l'idée de venir vous voir : Cécile et moi, nous avions été jusqu'à Brest, conduire mon mari qui s'est embarqué hier; Georges nous a assuré que nous n'avions rien de mieux à faire que de nous en retourner par ici, pour regagner Paris avant d'aller en Suisse. Mais je ne savais comment me débrouiller dans tous ces petits chemins de fer, et je lui ai demandé de nous montrer le chemin.

— Monsieur Tracy a bien fait, et je l'en remercie, dit Lina en adressant au jeune homme un sourire reconnaissant.

— J'étais déjà récompensé, mademoiselle, répondit-il avec une bonne grâce tranquille, qui était un grand charme dans sa personne grave et en apparence un peu froide.

— Mais monsieur, dit Lina qui l'avait regardé, n'ai-je pas eu le plaisir de vous voir un soir, au bal...

Une rougeur fugitive envahit son visage, et elle détourna les yeux. En cherchant dans sa mémoire, elle venait de s'apercevoir que ce bal était le dernier auquel elle eût assisté, celui qui n'avait pas eu de lendemain... Tracy avait gardé le silence.

(A suivre.)

comités et commissions, puis enfin nommé commandant du 6^e corps d'armée, situation qu'avait occupée auparavant le généralissime actuel. M. de Freyinet a été assez énergique, ou la République suffisamment solide, pour que le général de Miribel repartît la place ou Gambetta ne réussit pas à la maintenir; quant à savoir s'il y restera toujours, c'est une autre affaire.

L'armée de l'Est était commandée par le général Davout, duc d'Auerstaedt, un homme de soixante-deux ans, un des généraux qui servaient avec grande distinction comme colonel dans l'armée de Metz. Depuis, il avait été gouverneur militaire de Lyon. Quelques personnes ont dit de lui qu'il n'est connu que comme le général Davout qui n'a pas gagné la bataille d'Auerstaedt; mais ses officiers reconnaissent qu'il est un solide et excellent officier. Sous les ordres du général Davout, à la tête du 7^e corps, l'un de ceux placés près de la frontière, était le général de Négrier, un des plus jeunes généraux de l'armée française, un officier brave. Il est destiné à être dans l'avenir un commandant d'armées, mais sa science de la guerre moderne est contestée par les théoriciens. Le 8^e corps d'armée était commandé par un officier moins connu.

L'armée de l'Ouest était sous les ordres du général de Gallifet dont la personnalité est bien connue et qui est remarquable par ce fait que, officier de cavalerie courtois, il est reconnu par tous aussi bien comme stratège que comme maître en la manière de savoir se servir des trois armes. M. de Gallifet fait preuve d'une endurance merveilleuse, étant données les affreuses blessures qu'il a reçues; en le préservant des excès de table et de boisson, elles ont peut-être surtout servi à lui conserver cet air de jeunesse étonnant pour un homme de son âge.

Depuis que le général de Gallifet est devenu membre du Conseil supérieur de guerre et général commandant d'armée, il ne témoigne plus un intérêt aussi spécial pour la cavalerie et peut-être (peut-on le dire?) prend-il plus au sérieux l'infanterie et l'artillerie. Sous beaucoup de rapports, il rappelle le soldat français du siècle dernier à l'aspect militaire, mais il est assez fort pour être aussi bien capable d'être compétent dans la guerre moderne, et il jouit de l'enthousiasme confiant qu'on lui témoigne. Il n'est pas populaire dans la presse, mais il a appris à être froid à cet égard. Depuis l'empire, le service du général de Gallifet ne s'est pas fait toujours dans la cavalerie, car il a commandé successivement une brigade d'infanterie et une division d'infanterie.

Le général de Gallifet était accompagné d'un état-major très énergique. Ces états-majors, aux grandes manœuvres, sont extrêmement dignes d'attention, car ce sont des états-majors de guerre, sur pied d'une façon permanente; existant de fait, quoiqu'ils ne soient indiqués ni dans les livres, ni dans les lois, ni dans les ordres, les officiers qui les composent ont d'autres occupations en temps de paix. Si une guerre éclatât demain, le général Saussier, comme généralissime, et les généraux Davout, de Gallifet et Billot, comme commandants d'armée, seraient entourés d'officiers d'état-major qu'ils rencontreraient hebdomadairement à leur quartier-général ou chez eux en temps de paix et qui ont accompagné les trois premiers cette fois-ci et le quatrième aux manœuvres de l'an dernier. Grâce à la bienveillance du général de Gallifet et d'amis personnels à moi qui étaient auprès de lui, le jour de la bataille de Vendevue et depuis, j'ai vu mieux l'état-major du général de Gallifet que les autres; j'ai saisi plus capable d'en décrire la composition. Le général d'artillerie de l'armée n'est pas à proprement parler un membre de l'état-major du commandant en chef, mais, pratiquement, il est une sorte de second chef d'état-major, car il est toujours avec le général et nécessairement en continue délibération avec lui. Le général d'artillerie du général de Gallifet est le général Zurlinden qui commande l'artillerie de Paris en temps de paix; c'est un homme d'une extraordinaire distinction, jeune, très connaisseur aussi bien de ce qui a trait aux autres armes que de la sienne propre, et destiné sûrement à devenir général commandant d'armée à son tour. Le général Zurlinden appartient, comme les généraux Saussier et de Négrier, à cette fraction d'officiers français distingués qui se sont échappés de captivité en Allemagne en 1870 et ont reçu des commandements de Gambetta.

Le chef d'état-major, en temps de guerre, du général de Gallifet est le général Brault, chef du secrétariat au ministère de la guerre, la main droite, après le général de Miribel, de M. de Freyinet. Le général Brault répond exactement à l'idée que l'on se fait de lui d'après sa réputation, très laborieuse et accomplissant son travail avec la plus admirable aisance que l'on puisse imaginer. Il serait difficile de trouver trois hommes plus capables et je pourrais ajouter plus capables de trois façons différentes, que les généraux de Gallifet, Zurlinden et Brault; mais ils peuvent collaborer et collaboreront, ce qui est le principal. Le général Brault peut ne pas être universellement populaire, mais il a prouvé à la tête de ses troupes, à Werth, qu'il est un brave et n'est personne qui puisse lui dénier une intelligence parfaite de ses fonctions de chef d'état-major et tout ce qu'il a à faire est fait avec une exactitude mathématique. Le général Zurlinden est d'un type absolument différent des généraux de Gallifet et Brault; un homme qui pourrait être colonel de la garde prussienne, un Alsacien formé à l'école polytechnique, capable de parler l'allemand sans accent; il doit probablement à cette connaissance son évasion en 1870 du voisinage des frontières russes, ce qui lui permit de reprendre du service et d'obtenir de l'avancement.

Ces membres de l'état-major du général de Gallifet, placés sous les ordres du général Brault, m'ont étonné, moi qui ai vu pendant la guerre les états-majors prussiens, par leur constante résistance à la fatigue et, par dessus tout, par l'intérêt qu'ils prennent à ce qu'ils font; et ce qui fait la plus profonde impression, c'est la modestie militaire des officiers français les plus distingués d'aujourd'hui; en cela la différence est grande avec les généraux français du temps passé. L'armée française de 1891 est, de l'avis général, peut-être, la première armée du monde. L'armée française de 1870 n'était sans doute pas la première armée du monde, mais à entendre ses officiers on aurait pensé qu'elle l'était.

Il ne faut cependant pas croire que sir Charles Dilke s'abstienne de critiques. Il en adresse, et de très vives, à la manière dont est appliquée la loi fixant la limite d'âge des officiers. Le seul remède que l'on trouve en général en réponse aux critiques contre l'incapacité dans les postes élevés, est une loi plus sévère que celle actuellement en vigueur sur la mise en retraite d'emploi pour raison d'âge, ce qui serait assurément une vraie bénédiction dans la cavalerie française, tout au moins on devrait être en droit d'abaisser beaucoup les diverses limites d'âge. Les généraux de brigade de cavalerie, aux dernières manœuvres, étaient âgés de cinquante-quatre à soixante et un ans. Les généraux de division variaient entre cinquante-sept et soixante-trois ans, et le général placé à la tête de toute la cavalerie, quand les deux divisions marchaient ensemble, n'avait pas moins de soixante-trois ans. Lord Wolsley a dit qu'un officier de cavalerie devait être jeune. « Un homme âgé, en général, n'est pas à sa place dans ses rangs, qu'il soit officier ou simple soldat; il a besoin de la hardiesse et du feu de la jeunesse; avec l'âge vient la prudence et, avec elle, l'hésitation... Dans la cava-

lerie, les minutes sont presque aussi importantes que des heures dans l'infanterie. » C'est vrai: les officiers de cavalerie en France sont trop âgés, et si on débarrassait la cavalerie française de tous les officiers au-dessus du grade de colonel, le service y gagnerait plus qu'il ne perdrait. D'autre part en ce qui touche l'armée en général, la retraite obligatoire pour cause d'âge a déjà atteint le général Février, et dans trois ans atteindra le général de Gallifet et cependant personne ne pourra dire qu'ils ne seraient pas encore en état de rendre service. Si une guerre venait à éclater le général Février serait rappelé au service et on lui donnerait un commandement, mais dans la retraite il pourrait s'être rouillé et on ne pourrait probablement lui offrir qu'une situation inférieure à celle qu'il avait précédemment occupée; or, il n'était probablement pas moins propre au service, lorsque la limite d'âge l'a atteint que lorsqu'il avait été appelé au poste qu'il occupait au moment où il a été mis en retraite.

Laissons-là les citations, qui nous entraîneraient trop loin et mentionnons rapidement quelques-unes des opinions formulées par l'éminent écrivain anglais.

D'après lui, les manœuvres françaises se sont rapprochées de la réalité moins que les manœuvres allemandes ou autrichiennes. Le système des avant-postes laissait à désirer et l'on ne voyait de factionnaires nulle part. La préparation des marches faite par l'état-major général a été parfaite. L'intendance s'est acquittée admirablement de sa mission; mais tout avait été réglé d'avance. On ne s'est pas servi de la cavalerie pour s'éclairer et faire des reconnaissances. Les chasseurs à pied ont fait des marches remarquables; la discipline pendant les marches était absolue.

On n'a jamais assisté à un meilleur déploiement sur les champs de bataille que celui de l'infanterie. Elle utilise bien le terrain pour se dissimuler.

L'artillerie s'est montrée remarquable pour sa rapidité à se mettre en position et à ouvrir le feu et pour la tenue du matériel et des hommes. Les troupes ont montré une préférence constante pour l'offensive.

La discipline des troupes est aussi bonne que celle des Allemands, bien que ce ne soit pas le même genre de discipline. Les Allemands auraient tort de compter sur la rivalité des généraux français entre eux.

L'article se termine sur une note un peu pessimiste. Sir Charles Dilke craint, maintenant que les deux nations ont atteint ce degré de puissance militaire, que la guerre ne naisse un jour d'un incident quelconque.

Chronique de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 2 novembre.

La Toussaint. — Le monument de Gambetta à Ville-d'Avray. — Un héros. — Bayreuth à Versailles. — Un opéra franco-russe. — Nouvelles des théâtres. — Une finance d'entrée aux musées.

L'an dernier, si mes souvenirs sont exacts, la journée de la Toussaint avait été particulièrement grise et brumeuse. Les pèlerinages aux cimetières n'en avaient cependant guère été ralentis. Hier, un temps exceptionnel les a favorisés, et c'est par bandes immenses que les Parisiens se sont rendus aux nécropoles de la ville et de la banlieue.

L'hiver, qui fait décidément son entrée en scène, ne s'est en effet pas présenté encore sous un aspect trop rébarbatif. S'il a gelé à Paris, et plus encore dans la campagne environnante, où tous les jardins se sont subitement dépouillés de leurs fleurs d'arrière-saison, le soleil du moins illumine un ciel d'une pureté exquise. Ce sont sans doute les dernières belles journées de 1891, il faut s'efforcer d'en jouir sans trop de regrets.

A Paris même, c'est toujours le Père-Lachaise qui accapare le plus grand nombre de visiteurs. Près de soixante-mille y défilaient hier, en attendant le contingent d'importance au moins égale que le Jour des morts lui fournira. Dans la banlieue, c'est l'un des cimetières de Saint-Mandé — celui du sud — qu'un douloureux souvenir a surtout fait fréquenter. Les tombes des victimes de la catastrophe du 26 juillet ont été couvertes de bouquets et de couronnes.

Notons enfin la députation assez restreinte — une trentaine de personnes en tout — qui a porté, au cimetière d'Ixelles, une couronne sur la tombe du général Boulanger. La police belge avait pris, dit-on, des précautions extraordinaires en vue d'une manifestation plus considérable.

C'est dimanche prochain qu'on inaugurera à Ville-d'Avray le monument à la mémoire de Gambetta. La cérémonie est fixée pour deux heures aux Jardies. Tous les souscripteurs sont convoqués par lettres individuelles, signées de M. Scheurer-Kestner, président du comité, afin d'assister à la remise officielle du monument à l'Etat.

Le monument que la ville de Dôle a décidé d'élever à la mémoire de M. Grévy représentera l'ancien président assis, s'appuyant sur la Loi. L'exécution vient d'en être confiée à MM. Récipon, statuaire, et Deis, architecte. Les figures allégoriques de la Force et de la Justice décoreront le piédestal. L'ensemble du monument, adossé à une pyramide quadrangulaire, reposera sur une plateforme, où des plaques, en marbre du Jura, porteront le nom de toutes les communes ayant participé à la souscription.

Un acte d'héroïsme, accompli il y a huit jours aux environs de Paris, trouve tout naturellement sa place parmi les souvenirs que le Jour des morts nous impose. Sur la ligne du tramway à vapeur qui dessert Marly-le-Roi, un convoi descendant la pente rapide qui domine la Seine, lorsque le mécanicien Canet aperçut une femme marchant tranquillement sur la voie à quelques dizaines de mètres de distance. Ses appels et ses cris restant infructueux, Canet essaya de sauver la malheureuse en se cramponnant d'une main à sa machine, mais il perdit l'équilibre, fut entraîné par le poids de la femme qu'il avait saisie, et le train passa sur le corps des deux victimes.

Les habitants de la contrée ont assisté en foule au double enterrement, célébré à Port-Marly, et le directeur de la compagnie de tramways a rendu un hommage ému à l'humble fonctionnaire dont le dévouement est ainsi resté inutile. Canet était un jeune homme de vingt-cinq ans, heureusement non marié, mais qui avait une mère âgée à sa charge. La femme qu'il a tenté de sauver est restée inconnue.

On a raconté que M. Gailhard, aussitôt chargé de la direction de l'Opéra, songerait à faire construire à Versailles un théâtre, imité de celui de Bayreuth, est destiné spécialement aux opéras de Wagner. La nouvelle n'est pas purement imaginaire: il paraît bien que des pourparlers ont eu lieu sur cet objet, entre M. Gailhard et quelques capitalistes. M. Lamoureux serait aussi de l'affaire.

Toutefois les choses ne sont pas encore fort avancées, et le projet ne comporte pas, comme on l'a dit, l'exécution exclusive des œuvres du maître allemand. Il s'agit plutôt d'un théâtre d'été, qui serait construit avec tous les perfectionnements imaginables, et sur lequel des représentations seraient données pendant quatre mois environ. La difficulté principale réside dans la réunion du capital considérable qui serait nécessaire.

En attendant cette future concurrence, l'Académie nationale de musique prépare un spectacle auquel l'alliance russe donnera sans doute une vogue énorme. Il s'agit de transporter à l'Opéra les *Danicheff*, après les avoir métamorphosés d'abord d'une pièce en prose en une pièce en vers. L'auteur n'ayant pas voulu s'en charger lui-même, c'est M. Thibaud, plus connu pour avoir menagé l'entrevue de Frangins, qui doit faire le livret. La partie musicale est confiée à M. Rey, l'auteur du *Corsaire* et de la *Gitan*.

Les *Danicheff* à l'Opéra combleront une lacune importante, au point de vue international puisque l'*Etoile du Nord* est à peu près le seul sujet de drame lyrique emprunté à l'histoire de nos nouveaux alliés.

Parmi les représentations de la semaine, il faut mentionner avant tout une charmante soirée aux Français. La Comédie a repris vendredi les *Jours d'amour et de hasard*, en donnant à la pièce de Marivaux une distribution exceptionnelle. Mmes Bartet et Reichenberg, Coquelin aîné, Le Bary et de Féraudy ont remporté tous les suffrages. Ce succès et celui de Mounet-Sully dans *Oedipe roi* absolvent M. Claretie du reproche, qui lui a été fait plus d'une fois, de ménager par trop ses sociétaires les plus appréciés du public.

Le *Coy*, aux Menus-Plaisirs, est une amusante opérette de MM. Ferrier et Depré, musique de M. Roger, sur une donnée digne du Palais-Royal, que je me dispenserai d'analyser. C'est très gai, mais parfois un peu vif d'allures.

Quant à *Norah la Domptesse*, donnée samedi aux Nouveautés, c'est une pièce bouffonne qui provoque de gros rires. La scène capitale est celle où les divers amants de la domptesse, risquant d'être surpris, s'affublent d'une peau de tigre, qui d'une peau d'ours blanc, causant ainsi une terreur indicible à leurs légitimes épouses, qui se trouvent dans une ménagerie, alors qu'elles étaient venues pour constater un flagrant délit. La gaieté de l'assistance monte à son comble lorsque la domptesse, pour sauver la situation, fait renvoyer à coups de fourche, dans la cage des fauves, les héros de cette fâcheuse aventure.

Une transformation non sans importance se prépare pour nos musées nationaux. De gratuits, ils vont devenir payants. Tel est du moins le projet de M. Bourgeois. La finance d'entrée, qui restera fort modeste, doit servir à alimenter une caisse des musées, et celle-ci, grâce à une allocation de l'Etat et aux dons qu'elle pourra recueillir, servira à son tour à enrichir les collections. Les visiteurs du Louvre, du Luxembourg, du palais de Versailles ou du château de Pierrefonds paieront sans doute volontiers les dix ou vingt sous qui seront exigés d'eux. C'était cependant un beau luxe, pour la France, que d'étaler aux yeux de tous ses richesses artistiques, sans autre compensation que la gloire qu'elle en tire.

NOUVELLES POLITIQUES

L'inauguration de la fontaine que la municipalité de Berlin a fait ériger sur la place du Palais, en commémoration des voyages que Guillaume II a faits, il y a trois ans, pour le maintien de la paix, a eu lieu hier, en présence de l'empereur.

M. de Foreckenbeck, premier bourgmestre de la ville, a prononcé une allocution à laquelle l'empereur a répondu dans les termes les plus cordiaux. Il a commencé par féliciter M. de Foreckenbeck qui vient d'atteindre sa soixante-dixième année; il a rappelé ensuite les nombreux services que M. de Foreckenbeck a rendus à la ville et a exprimé l'espoir que le premier bourgmestre pourra longtemps encore accomplir ses fonctions.

L'empereur a remercié les représentants de la ville du présent qu'on lui a fait et a déclaré qu'il se réjouissait surtout, en sa qualité de Berlinois, du nouvel ornement dont on venait d'embellir la ville. Il a donné à la fontaine le nom de « fontaine du Palais ». On a beaucoup remarqué les prévenances de l'empereur pour M. de Foreckenbeck, qui est un député progressiste.

L'opposition socialiste allemande va s'organiser en un nouveau parti sous le nom d'« Association des socialistes indépendants ». L'assemblée constitutive aura lieu le 8 novembre. Des fonds ont été réunis pour la création d'un journal qu'imprimerait Werner. En attendant, on a tiré un manifeste à dix mille exemplaires. On y attaque le comité directeur; on justifie la fondation d'un nouveau parti par l'intolérance de la majorité, qui étouffe toute indépendance et entrave l'œuvre du socialisme, c'est-à-dire la délivrance du prolétariat. L'opposition se déclare résolument socialiste sur le terrain de la lutte des classes et invite tous ceux qui désapprouvent la tactique du comité directeur à se joindre à elle.

D'après la *Gazette de Cologne* les crédits nouveaux réclamés par le ministère de la guerre au Reichstag pour l'amélioration du matériel d'artillerie dépassent cent dix millions de marks.

Le rapport que le ministre du commerce a présenté à la Chambre hongroise au sujet de l'exposition de 1895 pour célébrer le millième anniversaire de la fondation de la monarchie hongroise, insiste sur le caractère exclusivement national de l'entreprise. Il faut convier, a-t-il dit, le monde entier à se rendre compte de ce que la Hongrie est capable d'offrir: l'exposition ne doit donc pas être internationale ni soutenue par des capitaux étrangers. Le ministre a ajouté que le temps presse, si l'on veut faire une œuvre digne du but qu'on se propose, et que, par conséquent, un vote des Chambres est nécessaire dès à présent, pour que l'on puisse commencer les travaux.

On a de meilleures nouvelles du cardinal Lavigne. L'état de l'illustre primat d'Afrique laisse quelque espoir.

Une dépêche de Sofia annonce qu'on a trouvé, dans un lieu solitaire des monts Rhodope, le cadavre du procureur d'Etat Murof. Tout le monde croit à un assassinat. Quelques journaux russes accusent ouvertement M. Androp, président du Sobrané, l'une des colonnes du régime Stambouloff, d'être l'auteur ou l'instigateur de ce meurtre. L'officielle *Svoboda* dément ce bruit. Mais l'opinion accuse le gouvernement de vouloir étouffer l'affaire.

Les processions salusties ont occasionné de nouveaux désordres dimanche à Eastbourne (Londres). Des vélocipédistes signalèrent de grand matin l'approche des salusties; aussitôt on se prépara à marcher contre eux; la foule était considérable et très surexcitée, mais les salusties, dissimulant leurs instruments sous leurs vêtements, s'abstinrent de faire de la musique. Ceux qui conduisaient la procession eurent leurs képis arrachés, et quand ils récitèrent des prières, ils furent sifflés et bousculés. Plusieurs députés et d'autres personnes venues exprès de Londres s'efforcèrent de calmer la foule, la suppliant de ne pas maltraiter les femmes salusties. Ils réussirent à convaincre la masse et à éviter des bagarres sanglantes.

Le trésor public russe, qui a distribué déjà 32 millions de roubles pour secourir les victimes de la mauvaise récolte, a décidé de consacrer de nouveau une pareille somme à la continuation des secours.

L'ukase que nous annonçons hier étend l'interdiction de l'exportation du seigle, de la farine de seigle et des déchets de céréales à toutes les autres céréales (à l'exception du froment) et aux pommes de terre, ainsi qu'aux produits tirés de ces céréales et des pommes de terre, tels que: la farine, le malt, le gruau, la pâte, les gâteaux et le pain.

Ces dispositions entreront en vigueur lendemain de leur publication dans la *Gazette officielle*. Le ministre des finances est chargé de les communiquer par la voie télégraphique aux bureaux des douanes.

Je lomberai pas sous le coup de cette interdiction, dans les trois jours qui suivront la publication, les produits destinés à compléter des envois qui ont commencé avant la publication et qui, ayant l'expiration de ce délai de trois jours, auront traversé les bureaux douaniers de la frontière et auront été transportés à l'étranger par les chemins de fer.

On mande de Valparaiso au *New-York Herald* que deux officiers de la marine allemande ont été insultés dimanche soir dans un train entre Valparaiso et Santiago.

L'outrage est attribué au fait que le vaisseau *Leipzig* aurait recueilli à son bord un certain nombre de réfugiés chiliens.

L'armistice allemand s'est plaint au gouvernement de Valparaiso, qui a promis de faire tous ses efforts pour empêcher que de semblables faits se reproduisent.

Aujourd'hui, aux Etats-Unis, ont lieu des élections qui présentent un grand intérêt pour l'Europe. Le résultat montrera si la réaction contre le parti républicain et sa politique ultraprotectionniste, réaction qui s'était manifestée au commencement de cette année, a persisté, et si les chances du parti démocrate, pour les élections présidentielles de l'an prochain, sont restées aussi grandes que l'espèrent les libéraux d'Europe. Dans l'Etat d'Ohio la question est directement posée entre libéraux-échangistes et protectionnistes; le candidat républicain au poste de gouverneur de cet Etat n'est autre que M. Mac Kinley lui-même. Dans l'Etat de New-York, la lutte est également très vive, car les démocrates, s'ils ne l'emportent pas dans cette partie du pays en la personne de M. Roswell P. Flower, candidat au poste de gouverneur, auront peu d'espoir de reconquérir le pouvoir présidentiel et gouvernemental l'an prochain.

Un singulier diplomate.

Londres, 2 novembre.

Le *Times* publie une lettre de son correspondant spécial de Valparaiso, de laquelle nous extrayons le passage suivant:

A mon grand regret, je suis forcé d'avouer que les renseignements que j'ai pu saisir à Valparaiso et à Santiago — auprès des indigènes et auprès des étrangers — démontrent péremptoirement que l'escadre américaine a constamment joué le rôle d'espion pour Balmaceda.

La cause de l'oppression et de la cruauté ne comptait pas, après les propres troupes du dictateur, de plus fervents partisans que M. Patrick Egan, le secrétaire d'Etat des Etats-Unis et l'administration de Washington, les deux derniers, sans doute, trompés par les assertions du premier. Je tiens ces détails d'anciens fonctionnaires et de sources officielles.

Les documents et les témoignages prouvent sans aucun doute que l'amiral Brown a communiqué le résultat de sa visite à Quinteros à M. Balmaceda ou à ses représentants. Le télégramme de l'intendant Viel à M. Balmaceda disant que, selon l'amiral Brown, les congressistes ne pourraient se rembarquer, est confirmé et complété par un autre télégramme dont j'ai la copie et dans lequel l'amiral estime les forces congressistes à 9000 hommes.

Non seulement il est faux que l'amiral Brown se soit fait accompagner par un officier anglais à Quinteros, mais je sais maintenant que cet officier a désapprouvé le projet de l'amiral de se rendre à Quinteros, et que ce projet a été combattu par tous les officiers des navires des autres nations.

A Coquimbo, j'ai acquis la certitude que les Américains avaient trahi la marche des forces congressistes de terre et de mer dans le Nord du Chili, et qu'une lettre adressée par un officier congressiste à des parents de Coquimbo n'a pas été remise à destination et a été ensuite retrouvée dans les dossiers du dictateur.

A Iquique, le câble télégraphique a été coupé sous la protection d'un cuirassé américain, pour que M. Balmaceda puisse diriger l'opinion à l'étranger. On conçoit, dans ces conditions, l'exaspération des Chiliens; mais il faut bien dire que les Chiliens distinguent parfaitement entre la nation américaine et ceux qui l'ont représentée et qui ont commis en son nom ces graves infractions aux conventions internationales en favorisant un régime de despotisme spécialement abhorré par les citoyens des Etats-Unis.

Pour sauver sa position qui devenait insoutenable, M. Egan n'a pas hésité à envoyer au gouvernement chilien trois communications fondées sur des faits qui, s'ils sont vraisemblables, ne sont certainement pas

vrais; dans l'espoir qu'à l'abri de disputes sur des questions secondaires, M. Blaine pourrait retirer son épingle du jeu honnêtement.

Le gouvernement chilien, agissant avec la plus grande sagesse, est disposé à faire justice et accordera les réparations convenables aux Etats-Unis, sans faire aucunement attention à l'attitude insolente de M. Egan.

INFORMATIONS DIVERSES

La première représentation de l'*Ami Fritz*, le nouvel opéra de Pietro Mascagni, l'auteur de la *Cavalleria rusticana*, qui fit tant de bruit l'an dernier, a eu lieu avec un grand succès. La musique en est complètement différente de celle de la *Cavalleria rusticana*.

L'orchestre a été excellent et le public a bissé l'introduction, magistralement exécutée. Cependant quelques critiques disent que les récitatifs sont trop abondants et que cet opéra est inférieur à la première œuvre du maître.

Le docteur Billroth, le célèbre professeur de chirurgie de l'université de Vienne, a fait, vendredi dernier, une leçon qui a attiré l'attention des cercles militaires. Cette leçon portait sur les blessures que font les nouvelles armes de tir dont sont munies les armées européennes. M. Billroth a appuyé sur ce fait que la force de pénétration des balles lancées par les fusils est telle que trois, quatre hommes au moins sont successivement transpercés et tués par un seul de ces projectiles, lorsque ces hommes sont placés l'un derrière l'autre. Le professeur a conclu que, dans la prochaine guerre, le personnel sanitaire actuel serait d'une insuffisance désastreuse. « Les médecins-chirurgiens et infirmiers devraient être presque aussi nombreux que les combattants. En tout cas, il faut songer à augmenter considérablement le personnel actuel. »

Le steamer *Alphée*, des Messageries maritimes, arrivé ce matin de Syrie à Marseille, apporte les nouvelles suivantes:

Le choléra faisait des progrès à Damas au moment du départ du steamer; des cordons sanitaires sont organisés autour de Beyrouth, de Jaffa et d'autres points du littoral dans le but d'empêcher les communications avec l'intérieur. Malgré une surveillance active, un convoi de cent chameaux avait franchi le cordon protecteur dans la région de Jaffa. Quand le gouverneur a eu connaissance du fait, il a fait saisir les chameaux et a ordonné de les brûler avec tout ce qu'ils portaient. Quant aux conducteurs, ils ont été mis en prison.

Le chemin de fer de Jaffa à Jérusalem sera achevé en avril prochain. Le directeur des travaux est arrivé à Marseille par l'*Alphée*.

Le temps sur la Méditerranée est toujours mauvais. Les steamers *Circassie*, de la compagnie Paquet, arrivé ce matin, a été couvert de neige à la hauteur de Naples.

Des détails effrayants nous arrivent sur un tremblement de terre qui a eu lieu il y a trois jours au Japon. La secousse s'est produite brusquement, sans avoir été annoncée, comme cela arrive quelquefois, par des grondements souterrains, précurseurs d'un bouleversement. La population prise au dépourvu, n'a pas eu le temps de se mettre à l'abri. Aussi les conséquences de la secousse ont-elles été terribles.

Une superficie énorme de territoire a été ravagée. Les villes d'Okaku, Kano et Kasamutsu ont été complètement détruites. La plupart des habitants ont péri, quelques-uns d'entre eux qui avaient gagné la campagne y sont morts de froid et de faim. A Gifu, 5000 maisons se sont écroulées et 5000 personnes ont été tuées. A Orogoya, 18,000 maisons sont détruites, il y a 2000 morts. Quatre-vingt-dix kilomètres de voies ferrées ont été détruits. Plusieurs Européens ont péri. Par contre, quelques excursionnistes de l'agence Cook, qui visitaient le pays en curieux, ont eu le temps d'échapper. Les survivants ne sont pas encore revenus de la panique causée par cet effroyable désastre. Des centaines de malheureux sans ressources et sans asile périssent de misère.

Les moyens de secours ne suffisent pas. Les autorités ont dû laisser mourir, dans les ruines des villes d'Okaku, de Gifu et de Kasamutsu, un grand nombre de blessés qui, secourus à temps, auraient pu survivre.

Le *Western-Morning-News*, a reçu de Hirogo (Japon) la dépêche suivante: « Depuis l'envoi de mon dernier télégramme, vous annonçant la destruction d'Osaka par un tremblement de terre, nous avons reçu des détails sur les dégâts causés par cette terrible catastrophe. Hier, c'était Nagaya, ville qui comptait 200,000 habitants, qui avait été détruite; aujourd'hui c'est Jifu et Ogaki, deux villes importantes qui ont été gravement éprouvées. Leurs édifices publics et privés sont en ruines et un grand nombre d'habitants, 2000 personnes environ, ont péri. Le service des chemins de fer et du télégraphe a été interrompu, c'est ce qui a retardé la transmission des nouvelles. D'après des renseignements que je reçois à l'instant, les ravages se seraient étendus jusqu'à l'île Niphon. Il y a peu de victimes parmi les Européens. »

CONFÉDÉRATION SUISSE

Recrutement. — Les visites sanitaires en vue du recrutement de cette année, ont donné le résultat suivant dans la 1^{re} division:

4231 jeunes gens se sont présentés, (3287 nés en 1872 et 944 nés antérieurement ou aujourd'hui les années précédentes).

Sur ce chiffre 2349 ont été déclarés aptes au service, soit le 55,4 % (en 1890 le 56 %); 537 ont été ajournés à un an, 310 à deux ans, et 1035 ont été réformés définitivement.

Le canton de Vaud a fourni 2779 jeunes gens; Genève en a fourni 794 et le Valais 638.

En outre 692 hommes, déjà incorporés se sont présentés, sur lesquels 223 ont été reconnus aptes, 84 renvoyés à un an et 385 réformés.

Correction du Rhin. — Aujourd'hui à lieu à St-Gall la réunion de la commission internationale pour délibérer sur les propositions autrichiennes concernant la correction du Rhin. M. le conseiller fédéral Schenk est à St-Gall.

Chemins de fer. — On sait que le Conseil fédéral a récemment arrêté le programme des exigences à formuler vis-à-vis des compagnies de chemins de fer pour assurer la sécurité de la circulation. Le département a été chargé de s'entendre, si possible, à cet égard avec les compagnies; dans le cas où une entente n'interviendrait pas, le Conseil fédéral verrait quelles mesures il aurait à prendre.

Une conférence des délégués des cantons aura lieu, sous la présidence de M. Weli, chef du département des chemins de fer, dans le courant de la semaine, à Berne.

Simplon.

On mande de Berne, le 2 novembre, que le département des chemins de fer a convoqué les quatre cantons de la Suisse romande qui se sont intéressés par subventions, au percement du Simplon (Valais, Vaud,

Fribourg, Berne), à une conférence qui aura lieu à Berne le 7 novembre, sous la présidence de M. Weli.

Il s'agit, dit-on, de fixer les bases de la reprise des négociations avec l'Italie qui se montre disposée à une entente, pourvu qu'on ne demande, pour le moment, aucun subsidé à l'Etat; il ne restera donc que l'appui des villes et provinces.

M. Ruchonnet assistera également à cette conférence.

Faut-il chercher dans cette convocation l'explication des bruits qui ont couru et auxquels nous avons fait allusion hier?

Chronique militaire.

Berne, 2 novembre.

Voici la traduction de l'ordonnance du Conseil fédéral créant une « Commission de la défense nationale ».

Art. 1^{er}. Pour discuter les questions touchant la défense nationale, il est créé une « Commission de la défense nationale », composée des quatre commandants des corps d'armée, du chef d'arme de l'infanterie et du chef du bureau d'état-major.

Art. 2. La commission est convoquée et présidée par le chef du département militaire.

Le département militaire arrête l'ordre du jour des séances.

Les membres de la commission sont tenus de soumettre au département les questions intéressant la défense nationale qui leur paraissent devoir être discutées par la commission.

Art. 3. La commission communique ses décisions, avec motifs à l'appui, au département, sous la forme de propositions. Il en sera de même des propositions restées en minorité.

Art. 4. Le chef du bureau d'état-major est le rapporteur permanent de la commission.

Art. 5. La commission cesse de fonctionner lorsque l'Assemblée fédérale, en vue d'une mobilisation de l'armée, a nommé le général.

Les motifs qui ont amené le Conseil fédéral à constituer cette commission ont été formulés comme suit par le département militaire :

1^{er} Il est dans l'intérêt de la Défense nationale et du commandement de l'armée en cas de guerre que les chefs de l'armée aient été tenus préalablement au courant des travaux préparatoires et des plans de l'état-major pour la concentration et le déploiement stratégiques des troupes dans les différentes éventualités qui pourront se présenter.

2^o Il est aussi dans l'intérêt de la Défense nationale qu'il y ait un contact organique entre le chef du département militaire et le chef du bureau d'état-major d'une part et les officiers supérieurs de l'armée, pour la discussion en commun des grandes questions touchant la préparation à la guerre.

3^o La création d'une commission de la défense nationale ne modifiera en rien les responsabilités légales et constitutionnelles du chef du département militaire ni celle du chef du bureau d'état-major. La commission n'aura donc qu'une mission consultative.

Cet exposé des motifs ne laisse subsister aucun doute sur les intentions du Conseil fédéral. Il a voulu, dans sa compétence constitutionnelle, adjoindre au chef du département, qui reste seul responsable vis-à-vis du Conseil fédéral, comme le Conseil fédéral reste seul responsable vis-à-vis de l'Assemblée fédérale, une commission consultative appelée à la discussion en commun des questions touchant notre organisation militaire.

Si on avait voulu donner à cette commission des attributions légales, indépendantes, ou seulement exécutives, il eût fallu pour la créer, recourir à une loi.

Dans les conditions qu'on vient de lire, le Conseil fédéral pouvait la constituer sous sa responsabilité, en exécution de sa mission constitutionnelle qui l'oblige à veiller à la sûreté extérieure, au maintien de l'indépendance et de la neutralité du pays.

Quant à l'utilité de la nouvelle création, elle se démontre d'elle-même. Depuis longtemps, notre organisation militaire souffrait d'un manque de contact entre l'armée proprement dite et son administration. La commission établira ce contact et comblera ainsi une grave lacune de notre système militaire.

NOUVELLES DES CANTONS

BALE-VILLE. — La colonie française a célébré, dimanche, jour de la Toussaint, une cérémonie en mémoire des soldats internés et morts à Bâle il y a vingt ans. Le tombeau de ces victimes de la guerre était couvert de couronnes de laurier. Le consul de France, M. Dac, a rappelé leur souvenir dans une courte et chaleureuse allocution, puis il a déposé sur le monument funéraire une couronne d'immortelle garnie d'un ruban aux couleurs françaises. A la fin de la cérémonie, une dame a également déposé sur la

tombe une couronne aux couleurs cantonales bâloises.

ARGOVIE. — Vendredi dernier, deux machines de manœuvre de la gare d'Olten se sont heurtées; il en est résulté un dégât matériel qu'on évalue à 2000 francs.

— La commune d'Aarau a acheté pour 150,000 francs la propriété de feu M. Feer-Herzog, conseiller national, qui comprend, entre autres, un fort beau parc, situé à l'entrée de la ville. On compte y construire un nouveau bâtiment pour le Gymnase, avec un subsidé de 50,000 francs de l'Etat. Comme Zurich, Aarau ouvre ainsi au public une belle propriété qui servira de promenade et fera un beau cadre à l'édifice à construire.

CANTON DE VAUD

VEVEY. — Depuis quelque temps, dit l'*Estatette*, la guerre est déclarée entre la police vevaysanne et la nombreuse colonie des ouvriers italiens, guerre à coup de poings qui pourrait bien devenir une guerre à mort si l'on ne prend pas de sérieuses mesures contre la bande d'agitateurs nocturnes qui trouble la paix des rues de la ville. On en est déjà au jeu du revolver, comme en témoigne l'information suivante :

Dimanche soir, vers minuit, l'agent de police Genton et l'inspecteur Grobet conduisaient au poste un ouvrier italien qu'ils avaient arrêté pour scandale nocturne dans un café. Au bas de la rue du Centre un camarade du coupable vint s'interposer et prétendit l'arracher des mains des agents. Comme argument décisif il sortit de sa poche un revolver et fit feu sur Genton. Celui-ci fut heureusement épargné, grâce à un nommé Rossi qui, allongé en un vigoureux coup de canne sur le bras armé de l'agresseur, fit dévier le projectile.

On n'a pas pu arrêter le coupable qui est, paraît-il, un ouvrier du Glyn-Naye. On craint qu'il n'ait passé le lac.

LONGIROD. — Le poste de pasteur de la paroisse de Longirod est au concours jusqu'au 10 novembre. Le titulaire sera tenu de donner les cours d'instruction religieuse dans deux localités au choix du conseil de paroisse.

COPIET. — Un grave attentat a été commis lundi matin dans le train de Genève à Lausanne. Un employé du Jura-Simplon, nommé Gassler, était installé dans le fourgon à bagages avec le « sac à finances » contenant la recette de la gare de Genève. Il était chargé de la garde de ces valeurs qu'il devait remettre en mains sûres à Lausanne. Entre Vevey et Coppet, un individu, qu'on croit être un ancien serrurier congédié de la compagnie, pénétra dans le fourgon et frappa Gassler d'une barre de fer. Gassler tomba et perdit connaissance. Ce n'est qu'à l'arrivée du train à Nyon qu'il revint à lui, dit le *Gerevois*, et put raconter ce qui lui était arrivé. Une enquête a été aussitôt ouverte sur cette affaire, qui paraît d'autant plus étrange que l'agresseur, après avoir frappé sa victime, a sauté du train près de Coppet et a pris la fuite sans avoir rien volé. On suppose qu'il a été effrayé par un bruit quelconque et a pris la fuite avant d'avoir eu le temps de mettre la main sur les valeurs qui se trouvaient dans le fourgon. Des agents de sûreté l'ont recherché hier à Genève, mais en vain.

D'après l'*Estatette*, c'est dans le fourgon de tête que l'attentat a été commis. Dans le wagon voisin se trouvait un gendarme qui n'a rien entendu. Gassler a été frappé avec un instrument de fer, peut-être un marteau. Il a eu la force d'échapper à son agresseur et d'aller chercher du secours dans le compartiment de troisième classe. C'est en voyant arriver du renfort que le voleur s'est enfui. Le sac de Genève contenait 7000 fr.

LAUSANNE

Université. — L'Université a conféré le diplôme de licencié ès-lettres à MM. Alfred Besançon, de Moudon, et Edouard Recordon, de Rances.

Protection des animaux. — On nous écrit : « Le comité de la Société protectrice des animaux, section de Lausanne, a décidé dans sa dernière assemblée de faire un pressant appel au public en faveur de son œuvre et de s'adresser tout particulièrement aux personnes qui par leur métier se trouvent dans l'obligation de soigner, de conduire ou d'abattre des animaux. »

La cotisation annuelle étant des plus minimes, le comité espère que les agriculteurs, laitières, vétérinaires, bouchers, etc., se feront un honneur et un devoir de se faire recevoir membres de la société.

Il serait aussi du devoir et de l'intérêt des propriétaires d'animaux de faire agréer leurs employés comme sociétaires, en faisant même au besoin l'avance de tout ou partie de la cotisation; ils empêcheraient ainsi, par la persuasion, bien plus efficacement que par les ordres, leurs animaux d'être brutalisés.

Le comité a également décidé que l'assemblée générale aura lieu à Lausanne avant le Nouvel-An, A

cette occasion, il fera publier le catalogue de tous les membres de la société.

Théâtre. — Comme on pouvait le prévoir, Mme Théo a remporté hier un grand succès. Dans l'*Entracte* on a surtout applaudi la chanteuse, disant à ravir la chansonnette; dans *Mini* on a pu admirer le souple talent de la comédienne, pleine d'entrain, de grâce et de bonne humeur. L'étoile était du reste très bien entourée et ses camarades ont partagé avec elle les bravos et les rappels d'un public charmé. Mme Marie Kolb a été aussi très fêtée; de ses deux monologues, l'un, nouveau pour Lausanne, a fait rire aux larmes; l'autre a été déjà bien souvent entendu; le moment ne serait-il pas venu de le laisser dormir un peu?

La représentation a commencé par une délicieuse fantaisie rimée de Banville, *Le baiser*, très gentiment jouée par M. Depas et Mme Aline Guyon.

L'école de Beaulieu.

L'école de Beaulieu, dont nous avons donné, il y a quelques jours, la description, a été inaugurée hier après midi, à 2 heures.

Dans une des salles de gymnastique étaient réunis la municipalité, le bureau du conseil communal, la commission des écoles, le personnel enseignant, instituteurs et institutrices, les élèves, une nombreuse jeunesse, les architectes et les entrepreneurs. Le chef du département de l'instruction publique assistait à la séance.

Après quelques chants exécutés fort bien par un chœur improvisé d'élèves des classes supérieures, — c'était jour de rentrée des classes et il n'y avait eu aucune préparation, — M. Audemars, pasteur, a invoqué la bénédiction de Dieu sur le nouvel édifice, sur les leçons qui y seront données, sur les maîtres et les enfants, ainsi que sur les parents auxquels incombe une si grande part dans l'éducation de la jeunesse.

Puis M. le syndic Cœnrad a rappelé ensuite de quelles décisions du conseil communal l'école de Beaulieu a été construite. Décrétée en 1889, la construction a été commencée en mars 1890; grâce à l'énergie et au savoir faire de MM. Bezenenot et Girardet qui ont dirigé les travaux et en ont conçu les plans, grâce aussi à l'entraide et à l'empressement des entrepreneurs, le bâtiment a pu être élevé dans un temps relativement court et malgré de sérieux obstacles. M. Cœnrad a remis le bâtiment à la commission des écoles pour qu'il soit employé conformément à sa destination.

M. Roux, dans un discours fort intéressant, a fait un court exposé historique du développement des écoles dans la commune de Lausanne. Il a constaté qu'elles se sont surtout développées et améliorées depuis 1865 et que depuis 1874, date de l'ouverture de l'école de St-Roch, la ville de Lausanne a consacré à ses bâtiments scolaires la somme considérable de près de deux millions. Et nous ne sommes pas encore au bout de notre tâche. Incessamment la commune devra commencer la construction d'une école pour Onych et les quartiers environnants. M. Roux a terminé en remerciant le conseil communal de la sollicitude qu'il a toujours témoignée aux écoles et au progrès de notre instruction primaire.

La cérémonie terminée, les élèves sont rentrés en classe, où on leur a fait une distribution de petits pains. Après quoi, ils ont été rendus à la liberté. Les leçons ont commencé ce matin dans le nouveau bâtiment.

Aux architectes et entrepreneurs, au personnel enseignant et à ses invités, la municipalité a offert un excellent vin de Treytorrens, des caves de MM. Monnet.

Il faisait hier un beau soleil à Beaulieu. On a beaucoup admiré la situation du nouveau bâtiment, la vue magnifique dont on jouit de ses quatre faces situées en plein air et en pleine lumière. Et, involontairement, on pensait à l'édifice de Rumine, qu'une décision malheureuse va enterrer, sous une orientation déplorable, dans le talus du Chemin-Neuf.

BEAUX-ARTS

Les envois de Rome.

Paris, 31 octobre.

On peut voir en ce moment, à l'Ecole des beaux-arts, et pour fort peu de jours, l'exposition annuelle des envois de l'Académie de France à Rome. Ce n'est pas très réjouissant au point de vue de l'art, mais c'est un usage, et à un usage tout se sacrifie, comme chacun sait. On joint même à cette exposition celle, au moins surannée, de tous les anciens tableaux de concours dudit prix de Rome, et dès l'origine de la fondation, ce qui en fait une collection bien terrible. La chose se passe, pour ces derniers, au fond d'une sorte de nécropole sans jour et sans air, où des frises au parquet toutes ces toiles pendent dans des poussières aussi antiques qu'elles.

Je ne sais rien d'aussi triste qu'un coup d'œil jeté dans cet ossuaire; rien n'en ressort, toutes les qualités existantes sommeillent dans les boues et les noirs spéciaux à l'endroit. On

dit, dans les ateliers, d'une chose lourdement peinte et malvenue, où l'effort grince sans résultat, qu'elle est « couleur prix de Rome »; ceux qui croient au paradoxe n'auront pas besoin d'y regarder à deux fois qu'il y a de la couleur à Rome, et que la « réduction pour l'envoi » s'abattra sur elle. C'est ce qu'il y a de mieux en sculpture. MM. Boutry et Capellaro sont tout à fait inférieurs. M. Desvergues ramène les affaires avec une *Musique sacrée*, grand bas-relief d'un beau caractère et d'un charme mystique pénétrant.

Et voilà tout pour une année. Dans deux jours les araignées reprendront leurs trames interrompues entre « les colères d'Achille » et « les soldats de Marathon »; de jeunes intelligences s'abîmeront au travail, quelques-unes s'y anesthésieront; un heureux garçon partira l'automne prochain avec les hirondelles pour la « Ville éternelle » et durant quatre années, les meilleures de sa vie, il y usera toutes ses qualités naturelles ou acquises, à faire de gros penums pour l'ennui de tout le monde, et pour l'honneur du « règlement ». F. V.

Le premier étage par contre, on peut voir, en excellente lumière, les actualités : envois des peintres, architectes et graveurs. Là, l'éclairage est parfait, si parfait même, qu'arrivant de la cave précitée, on croit admirer une série de peintures lumineuses et gaies. Ce n'est qu'une impression, malheureusement; le premier instant d'examen l'abolit sans recours.

M. Lebayle, pensionnaire de quatrième année (il a donc fini son temps), a envoyé, ainsi que le prescrit le règlement, un tableau de plusieurs figures grandeur naturelle : *Les Tuscultanes*. Cicéron, entouré de quelques auditeurs assis en rond, en pleine campagne, à l'air de leur faire un cours de morale ou de droit civil. Ce tableau est très grand et bien enroulé, personne n'y contredira, pas même l'auteur, qui a dû s'y ennuyer bien plus encore que personne. Il est pesamment maçonné par places, et escamoté d'autres; je n'y puis pas même découvrir un tout petit morceau d'exécution, juste assez pour que l'honneur soit sauve. C'est le dernier devoir d'un écolier à qui le frein pèse, le dernier examen à passer; après, liberté absolue et complète d'aller et de venir, d'avoir du talent et de bien peindre.

M. Danger, élève de troisième année, devait une copie. En homme soucieux de ses obligations, il l'a faite, et très bien faite : *L'Annonciation* d'après Léonard, un admirable chef-d'œuvre. M. Danger a fait sa copie franchement moderne, et je lui en suis gré; on y trouve une interprétation personnelle qui fait plaisir. Léonard de Vinci est plus plein, plus ample de modelé; son dessin est plus sûr et ses œuvres ont malgré leur enveloppe quelque chose d'incisif et de décisif qui fait songer aux plus belles médailles italiennes. M. Danger l'a vu plus fin, et un tant soit peu mignard. Sa copie n'en est pas moins excellente, et la meilleure chose écoulée cette année à la Villa Médicis.

M. Danger a envoyé encore une esquisse et c'est presque dommage; d'abord c'est une esquisse, soit à peu près rien : *Les Muses*, neuf petites femmes bras dessus bras dessous qui vont par la prairie; on dirait d'un pensionnat échappé après un dîner de promotion et méditant de tout le monde; c'est gentil, pas plus.

M. Laurens, deuxième année, a fait une assez grande toile : *Le poète voit sa jeunesse passer*. Deux simples figures, intéressantes et très savantes à bien des égards; mais l'énoncé seul de ce titre, sans avoir rien vu, on aurait deviné l'œuvre. C'est peint couleur « de sentiment », un ton très à la mode depuis que M. Puvis de Chavannes l'a retrouvé et mis au service de ses grandes inspirations. Il se vend en tubes tout prêt chez les marchands; on l'emploie avec un peu d'essence et on ne vernit pas. De cette façon on peut obtenir, après un seul essai, un excellent « sentiment », des gris suggestifs, et tout le flog du rêve. Je donne la recette gratis, tout le monde peut en profiter. Ce qu'il se fait de « sentiment » depuis cinq ou six ans, c'est inouï; on en fournit l'Europe et les deux Amériques; c'est une denrée tombée dans le domaine public et dont personne ne revendique plus la paternité.

M. Thys, première année, a envoyé une baigneuse, sujet nouveau du temps des Grecs déjà. Il n'y a pas encore de personnalité dans cette œuvre, mais c'est un bon morceau, bien dessiné, bien peint, et fait avec toute l'ardeur d'un lauréat frais émoulu des chevaux de l'Ecole. On y trouve bien un peu de préciosité dans l'attitude et dans le ton, mais cette peinture plaira. Que M. Thys se garde cependant des succès faciles : la peinture qui se vend rarement la bonne; il y a là un écueil sérieux pour les débutants.

Outre ces toiles, qui constituent les envois proprement dits, l'exposition comprend les prix de l'année. Sujet : *Philémon et Baucis*, une nouveauté aussi dont pas mal d'échantillons sont en train de se désagréger dans la crypte du rez-de-chaussée. Les prix de 1891 iront liés y rejoindre, et pour l'éternité tout sera dit sur eux.

Les graveurs n'ont pas l'air en train; il n'y a, dans leurs envois, rien qui vaille; tout ce monde paraît travailler à la tâche. La villa Médicis doit être une chiourme, si on en juge par l'enthousiasme déployé. M. Patricot a fait cependant une très belle copie peinte d'après un fragment de fresque de Gozzoli. Cette échappée d'art pur, même transcrit, rafraîchit et donne espoir et confiance.

Après les graveurs, les architectes, avec d'interminables chassés.

Je suis toujours émerveillé par les architectes : leurs travaux m'écrasent, et je suis pris d'un respect de dévot pour la conscience de ces laborieux. C'est un art si spécial que j'admire tout en bloc : ça va plus vite et ne fâche personne. Pourtant les travaux de M. Defrasne, une restitution de l'enceinte sacrée d'Epidaure, avec le temple d'Asclépios, me semblent encore supérieurs au reste; ils sont d'une exécution hors ligne. Mais toutes ces belles épreuves bien propres et bien nettes m'intimident un peu; ça jette un froid, la sculpture va me remettre.

Elle n'est pas à sa hauteur ordinaire, la sculpture. En général elle triomphe; cette année-ci, elle se tient tout juste. M. Convers a

modélé une gentille figure nue : *la Cigale*, pleine de jolies courbes et de frissons; on la retrouvera au Salon, et ensuite à perpétuité dans les salons de gens très bien, car elle aura du succès, et la « réduction pour l'envoi » s'abattra sur elle. C'est ce qu'il y a de mieux en sculpture. MM. Boutry et Capellaro sont tout à fait inférieurs. M. Desvergues ramène les affaires avec une *Musique sacrée*, grand bas-relief d'un beau caractère et d'un charme mystique pénétrant.

Et voilà tout pour une année. Dans deux jours les araignées reprendront leurs trames interrompues entre « les colères d'Achille » et « les soldats de Marathon »; de jeunes intelligences s'abîmeront au travail, quelques-unes s'y anesthésieront; un heureux garçon partira l'automne prochain avec les hirondelles pour la « Ville éternelle » et durant quatre années, les meilleures de sa vie, il y usera toutes ses qualités naturelles ou acquises, à faire de gros penums pour l'ennui de tout le monde, et pour l'honneur du « règlement ». F. V.

BULLETIN VINICOLE

— Le produit des vignes de la commune de Vevey, en moût blanc et rouge, est de 58,578 litres, pour une surface de 374 fassoiriers. C'est la récolte des vignes de l'Hôpital, de la Ville et des Godelles. Elle est bien inférieure à celle des années précédentes.

En 1880, ces vignes avaient produit 201,120 litres; en 1884, 200,600; en 1886, 195,196, et en 1890, 130,334 litres.

La municipalité a décidé de régler le compte des vigneronnes de la commune au prix de 63 1/2 centimes le litre de moût blanc, et 40 centimes pour le moût rouge.

CHRONIQUE AGRICOLE

Bulletin sanitaire du bétail.

Du 15 au 31 octobre 1891.

Charbon symptomatique : Bière, une bête porce, vaccinée et assurée.

Rouget du porc : Grandson 3 cas, Lausanne 11, Dens 3, Chapelle 2, Peyraget-Possens 1, Peney 1, Mont 3, St-Légier 3, Blonay 29, Ste-Croix 2.

Amendes prononcées :

Aigle, une de 5 fr. pour avoir amené sur le champ de foire une vache non marquée à la corne; une de 5 fr. pour usage d'un certificat périmé; une de 5 fr. pour introduction d'un cheval sans certificat.

Cossonay, une de 5 fr. contre un marchand de chevaux pour certificat irrégulier.

Echallens, une de 5 fr. pour transport d'un porc à pied.

Nyon, une de 5 fr. pour avoir conduit à l'abattoir un mouton sans certificat; une de 10 fr. pour avoir acheté un cheval venant de France sans être accompagné d'un passavant.

Payerne, une de 5 fr. contre un inspecteur pour avoir délivré un certificat incomplet.

Ste-Croix, sept de 5 fr. chacune pour vente d'animaux avec des certificats aux noms des anciens propriétaires; trois de 5 fr. pour vente de bétail avec des certificats irréguliers.

DÉPÊCHES.

Valparaiso, 3 novembre. — L'agitation se calme. La présidence est offerte à M. Montt. Le Congrès s'ouvrira le 16 novembre. La plupart des prisonniers politiques ont été relâchés.

Le gouvernement est prêt à donner satisfaction aux réclamations légitimes des étrangers.

Rome, 3 novembre. — On annonce de source officielle que le traité de commerce italo-allemand est conclu.

Rome, 3 novembre. — Le pape est, dit-on, allié à la suite d'un catarrhe intestinal.

Londres, 3 novembre. — Des avis de Washington font prévoir qu'après les élections M. Egan sera rappelé et les difficultés avec le Chili cesseront.

Important pour les femmes.

Presque tout le sexe féminin est exposé par moment aux maladies des organes du bas ventre, des reins et du foie qui causent d'innombrables souffrances, empêchent les femmes de suffire à leurs devoirs domestiques et sociaux, et qui font de la vie un fardeau. L'expérience de beaucoup de femmes prouve que justement dans de pareilles maladies les secours médicaux sont très souvent sans succès.

Nous nous acquerrons par conséquent un grand mérite en rendant les malades attentives au fait suivant qui aura certainement pour effet de délivrer bien des femmes de leurs souffrances.

Berthe Brändler, d'Epikon, canton de Lucerne, demeurant maintenant à Fischingen, nous informe qu'elle a souffert pendant six mois d'une maladie des reins ainsi que d'un catarrhe d'estomac et de la vessie, accompagnés de violentes douleurs de tête, de fortes vapeurs, enflure des articulations, manque d'appétit, soif brûlante, goût amer huileux dans la bouche, estomac aigre et un grand accablement. Tous les remèdes ordonnés par les médecins furent sans résultat. Par hasard, elle fut rendue attentive à la « Warner's Safe Cure », et l'emploi de quelques bouteilles de cet excellent remède la guérit complètement.

En outre, Anna Stoll, à Stein s/Rhône, déclare qu'elle était affligée d'une maladie opiniâtre des organes digestifs, et que tous les remèdes employés ne lui apportèrent aucun soulagement jusqu'à ce qu'elle fit enfin usage de la « Warner's Safe Cure ».

Déjà après la première bouteille, elle ressentit une amélioration considérable et après la septième la force et une parfaite santé lui étaient revenues. Aussi, estime-t-elle de son devoir de recommander aux autres femmes souffrantes ce remède que l'on trouve, à St. R. la bouteille, dans les pharm. Grandjean et Nicati, à Lausanne; pharm. Cuvel, à Morges; pharm. Addor, à Vallorbes; pharm. Gélaz, à Yverdon.

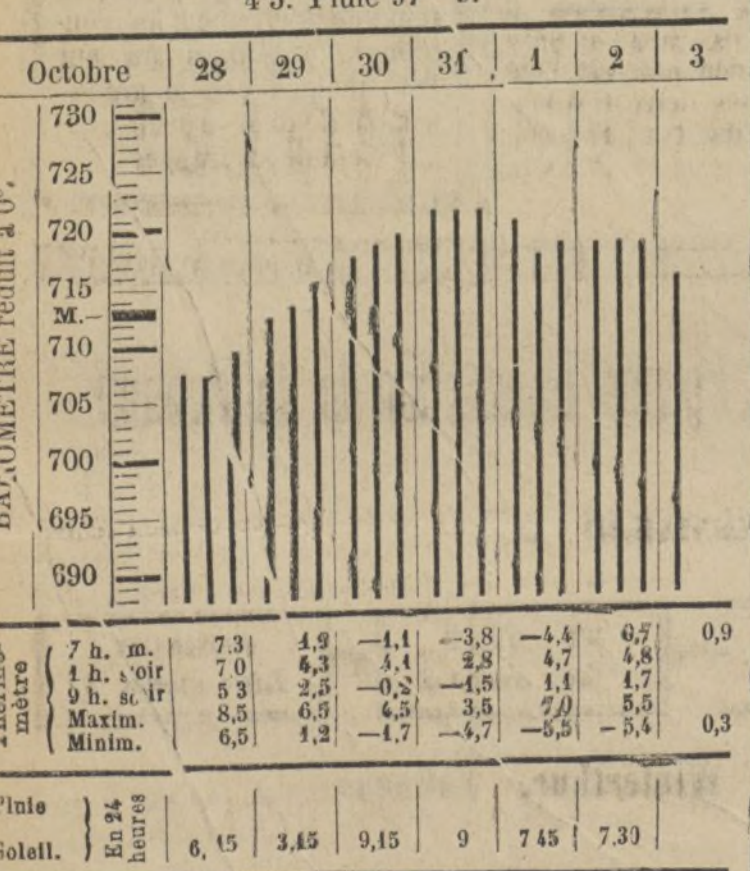
Grand vin mousseux de Neuchâtel

CHAMPAGNE SUISSE
SWISS CHAMPAGNE
Représentant à Ouchy :
Ch. PEPERIN
Dépôt à Lausanne chez
MANUEL FRÈRES
Rue de Bourg.
Représentant
à Montreux :
C. BLANCHOD.
Maison à Londres :
88, Queen Street, City E.C.
(J. et R. M. Cracken) 169.

Observations météorologiques

DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES
Champ-de-l'Air : 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555 m.; Long. : 6°33'6"; Lat. : 46°31'. — Barom. : 713; Therm. : 9°6; Haut. d'eau : 1°03.

Novembre moyenne : Baromètre 712.5. Thermomètre 4°5. Pluie 97°00.



Situation générale.
Hauts pressions persistent au NW, dépression sur Sicile. — Temps probable : nuageux à clair, sec.

Bourse de Paris du 2 novembre 1891.

Cours de clôture (Terme).		
3 % Français...	95	—
3 % Français 91...	93 85	—
3 % Amortiss...	95 45	—
4 1/2 % Franç...	104 70	—
Consolid. anglais...	—	—
4 % Russe 1889...	95 35	—
5 % Hellén...	88 35	—
4 % Autrichien or...	92 80	—
4 % Hongrois...	90 30	—
5 % Etat serbe...	440	—
4 % Extér. esp...	67 05	—
3 % Portugais...	34 50	—
4 1/2 % Brésil 88...	68	—
5 % Argentin...	310 50	—
4 % Turc...	17 45	—
Priorité ottom...	396 25	—
Unifiée d'Egypte...	482 50	—
Banque de France...	4560	—
Banque de Paris...	727 40	—
Crédit foncier...	4231 25	—
Crédit lyonnais...	775	—
Gaz parisien...	1402 50	—
Panama...	26 25	—
Corinthe...	69	—
Suez...	2726 25	—
Lombards...	212 50	—
Autrichiens...	612 50	—
St-François-Alger...	—	—
Comp. Nat. E&C...	536 25	—
Comp. d'Escompt...	257 40	—
Métaux...	22 50	—
Obligations...	—	—
3 % Chem. Andal...	325	—
4 % Cr. f. égypt...	441	—
3 % Ch. f. Portu...	162 50	—
3 % N-Esp. 1 ^{er} s...	370	—
3 % Saragosse...	343 50	—
3 1/2 % Transcasp...	77	—

Bourse de Lausanne du 3 novembre 1891.

Demande		
Actions Banque canton. vandoise...	712	715
Caisse hypothécaire...	590	595
Esnoué d'escompte...	410	460
Société de La Suisse...	1150	122

Société des Sciences naturelles.
Séance du 4 novembre
à 4 heures.
M. Renevier, prof. Notice
sur G. Maillard.
M. Jean Dufour, prof.
Champignon parasite des vers
blancs. 5843
M. Rittener, prof. Travail
sur les Corgnacles de Château-
d'Oex, présenté par M. Lugon.

D. Uccellotti, pédicure
ne restera que jusqu'à lundi 9
novembre, à l'hôtel des Trois-
Suisses, Lausanne. 5844

AVIS
LES NOTAIRES
Louis MAYOR & Louis ROSSET
A MONTREUX
avisent le public qu'ils se sont
associés pour la pratique
du notariat.
Leur bureau est ouvert à Ver-
nex, rue de la Gare n° 14 (anciens
locaux de l'étude des notaires
Mayor père et fils). n3993m-5847

Vient de paraître
CHEZ
DELACHAUX & NIESTLÉ, édit.
NEUCHÂTEL
MADAME L'ANCIENNE

par O. Huguenin, un fort volume
in-12, illustré de 51 dessins de
l'auteur. Fr. 4.—
Jeune Homme et Catechumène
[5842] par une mère de famille,
2^e édition entièrement refondue,
un vol. in-18. Fr. 2.50

OLD ENGLAND
Gants anglais, toutes les
nouveauautés.
Gants toronto, très élé-
gants et chauds, 3 fr.
95 la paire.
Gants jerseys, pour da-
mes, à 85 c., 95 c.,
1 fr. 25 et 1 fr. 45 la
paire.
Gants tricotés pour en-
fants, à 1 fr. 15 c.
Gants tricotés à la main,
pour hommes, à 1 fr.
65 c.

MÉDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1895
CHOCOLAT

SUCHARD &
NEUCHÂTEL, Suisse.
MÉDAILLE D'OR
Exposition universelle
Paris 1889.
Chateau Renens.
PENSION-FAMILLE
[5836] à 40 min. de Lausanne et
20 min. de la station. Personnes
d'une santé délicate recevraient
les meilleurs soins. Chambres com-
fortables. Bains. Bonnes références.

STUTTGART
PENSION
pour jeunes demoiselles
[5839] exclusivement recomman-
dée aux jeunes filles désirant fré-
quenter les institutions et juste-
ment renommées de cette ville
ou prendre des leçons particu-
lières. Les langues parlées dans la
maison sont : l'allemand (du nord),
le français, l'anglais et le russe.
Les meilleures références sont
offertes. Pour tous les renseigne-
ments, s'adresser à la directrice
Madame Lehmann de Starikoff,
Wörthstrasse n° 19, Stuttgart.

ON DEMANDE
[5832] un bon ouvrier char-
ron. Pour renseignements, s'ad-
resser à Joseph Maret, charron,
à Plan-Conthey, Valais.

Première maison suisse
D'EXPORTATION
Centralhof, Zurich

ETTINGER & C^o, ZURICH

Pour cause de changements dans notre maison, nous organisons une

= LIQUIDATION RÉELLE ET COMPLÈTE =

de nos immenses magasins. Par exemple, nous indiquons quelques-uns de nos nombreux articles, et nous rendons particulièrement attentifs aux prix extraordinairement bas :

	Prix par 1/2 an.	Par mètre.		Prix par 1/2 an.	Par mètre.
Double largeur : Draps de dames en qualités solides.....	à Fr. 0 45	Fr. 0 75	Foulard alsacien, et étoffe lavable, impression solide.....	» 0 20	» 0 35
» » Draps cotés.....	» 0 75	» 1 25	Madapolam et Zéphir d'Alsace, en qualité excellente.....	» 0 27	» 0 45
Pure laine, double largeur : Rayé fantaisie.....	» 0 85	» 1 45	Qualité extra-prima, réellement solides et nouvelles.....	» 0 39	» 0 65
» » Carreaux fantaisie.....	» 0 85	» 1 45			
» » Drap foulé.....	» 0 75	» 1 25	Département spécial d'étoiles pour messieurs et garçons :		
» » Rayé et Carreaux foulé.....	» 0 75	» 1 25	Bouckin, Velours et Cheviot, environ 140 cm. de largeur,		
» » Cachemires, et Mérinos.....	» 0 63	» 1 05	pure laine, prêt à l'usage.....	à Fr. 1 20	Fr. 1 95
» » Nouveautés en noir.....	» 0 85	» 1 45	Kammgarn, Elbeuf et Loden, environ 140 cm. de largeur.....	2 80	» 4 65
Mousseline-laine, étoffes pour bals et soirées.....	» 0 85	» 1 45	Milaine bernois, environ 130 cm., qualité la meilleure.....	2 85	» 4 75
Jupons et étoffes moirées, en meilleure qualité.....	» 0 40	» 0 65	ECHANTILLONS de nos riches collections, en draps pour DAMES ET MESSIEURS,		
Flanelle Oxford, en qualité excellente.....	» 0 40	» 0 65	sont envoyés par retour du courrier franco.		
Garnitures assorties, en soie, velours et peluche.....	» 1 65	» 2 75	Nous attirons spécialement l'attention des Instituts, Sociétés et Revendeurs sur cette		
Toile de coton, blanche et écru, largeur 80 à 180 cm.....	» 0 17	» 0 28	occasion exceptionnelle.		

— Prière de bien vouloir se rendre compte des avantages offerts, en demandant les échantillons à

CENTRALHOF

ETTINGER & C^o

ZURICH

Première maison suisse d'Exportation

P. S. — Envoi à domicile, par retour du courrier, des échantillons de tissus en toutes qualités, pour dames, messieurs et garçons.

VINS

de Bordeaux (A. de Luze & fils), de Bourgogne et du Beaujolais
(en pièces et 1/2 pièces) prêts pour la bouteille.

VINS DE TABLE
(garantis naturels.)

VIN ROUGE MONTAGNE, de France, à	fr. 50.—
» » 1 ^{er} choix, à	» 55.—
» » Barletta, Italie,	» 55.—
» » Syracuse,	» 65.—
» » BLANC Etna,	» 55.—
» » Roumanie 1889,	» 60.—

Vins de La Côte, Lavaux, Villeneuve et Yverne.

ECHANTILLONS SUR DEMANDE

Grand stock de vins fins et liqueurs depuis plusieurs années en bouteilles.
CHEZ
Robert MORELL, rue de Bourg 25, Lausanne. 5208

TÉLÉPHONE

CARLOS YENSEN, BILBAO, ESPAGNE

Importation et dépôt de machines, d'accessoires,
d'huiles, d'instruments, d'outils, de fer, d'acier et d'au-
tres métaux pour propre compte, commission et consignation.
SECTION SPÉCIALE pour articles de décoration et
d'hygiène pour constructions. n46333-5835

PLUS DE NÉVRALGIES

Migraines, Névroses
Guérison certaine par les Dragées des Prémontres
à base de Valériane de zinc et des principes actifs du Quinquina
DÉPOT GÉNÉRAL de la SUISSE : M^{re} BURKEL & C^{ie}, drog., à Genève
Envoi franco contre 3 francs en timbres ou mandat-poste.
Détail dans les bonnes pharmacies.

Pour anémiques

de haute importance

pour personnes affaiblies et délicates rien

de meilleur que la cure du véritable

Cognac Golliez ferrugineux

17 ans de succès en attestent l'efficacité incontestable contre
les pâtes couleurs, l'anémie, la faiblesse des nerfs,
les mauvaises digestions, la faiblesse générale ou
locale, le manque d'appétit, les maux de cœur,
la migraine etc.

Beaucoup plus digeste que toutes les pré-
parations analogues, sans attaquer les dents.
Le Cognac Golliez a été récompensé par 7 Diplômes
d'honneur et 14 médailles. Seul primé en 1889 à Paris,
Cologne et Gand. Refusez les contrefaçons et exigez dans
les pharmacies le véritable Cognac Golliez de Fréd. Golliez
à Morat avec la marque des Deux palmiers. — En Flacons
de 2 fr. 50 et 5 fr.

Dans toutes les pharmacies et drogueries. n1165x-715

Vente de maison, à Lausanne.

Le mardi 10 novembre 1891, à 3 heures de l'après-midi, à
l'Hôtel-de-Ville (salle de la Justice de Paix), à Lausanne, Madame
Vaudens-Dentun, à Vevey, exposera en vente, aux en-
chères publiques, la maison qu'elle possède à Lausanne, à
l'angle de la rue de Bourg et de la rue St-François, com-
prenant 4 magasins, appartements, caves et dépendances.
Par sa situation tout exceptionnelle, dans le meilleur
quartier de la ville, cet immeuble offre pour tout genre
de commerce les plus grands avantages.
Les conditions de vente sont déposées en l'étude du notaire Mo-
rier-Genoud, rue Pépinière 1, Lausanne. 5708

TRAVAUX EN COULEUR

SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE & LITHOGRAPHIQUE

DE MONTREUX

Bureaux et ateliers à La Rouvenaz, en face du débarcadère.

Cet établissement, créé au commencement de mars de l'année 1889, dispose d'un matériel
entièrement neuf et très complet, comprenant :

QUATRE PRESSES A IMPRIMER, DERNIER SYSTÈME

actionnées par un moteur à gaz.

TOUTES LES MACHINES AUXILIAIRES

UN IMMENSE CHOIX DE CARACTÈRES

constamment renouvelés,
etc., etc.

TÉLÉPHONE

Prix modérés. Exécution soignée.

CHROMOLITHOGRAPHIE

25 ANS DE SUCCÈS

15 DIPLOMES D'HONNEUR
18 MÉDAILLES D'OR

RECOMMANDÉE PAR LES AUTORITÉS
MÉDICALES DE TOUTS LES PAYS

SE VEND DANS LES
PHARMACIES ET DROGUERIES.

UN ASSOCIÉ OU COMMANDITAIRE

est demandé par une très importante maison industrielle
de la Suisse française, en pleine prospérité.
Apport de 150 à 200,000 fr. Pour renseignements, s'adresser
par écrit à M. B. Giroud, case postale 15, Lausanne. 5840

MAISONS
LES BEAUX TERRAINS DU SERVAN
AU BORD DE LA ROUTE D'OUCHY

seront prochainement parcellés et traversés de quatre grandes avenues
plantées d'arbres.
Au gré des amateurs, on construira à prix fixe et à des conditions
très avantageuses :

Pour placements de fonds, des maisons de rapport à quatre
étages, dans la partie supérieure des terrains.
Pour pensions, des maisons spécialement distribuées pour
cette industrie.

Pour une seule demeure, des jolies villas de 7 à 12 pièces et
plus.

Pour deux familles ou pour les personnes qui désirent alléger
leur budget par la location d'un étage, des jolies maisons de deux
appartements.

Jardins. Vue magnifique. Prohibition d'industries bruyantes ou in-
salubres, cafés, etc.

Renseignements complets et gratuits auprès de M. Allamand,
notaire, Bourg 28, et de M. Regamey, architecte, Palud 1, Lausanne.

Envois
D'ECHANTILLONS DE TISSUS
pour dames et messieurs
ET DE MARCHANDISES
FRANCO A DOMICILE
Gravures haute nouveauté gratis.

Prix par 1/2 an. Par mètre.
» 0 20 » 0 35
» 0 27 » 0 45
» 0 39 » 0 65

Département spécial d'étoiles pour messieurs et garçons :

Bouckin, Velours et Cheviot, environ 140 cm. de largeur,
pure laine, prêt à l'usage.....

Kammgarn, Elbeuf et Loden, environ 140 cm. de largeur.....

Milaine bernois, environ 130 cm., qualité la meilleure.....

ECHANTILLONS de nos riches collections, en draps pour DAMES ET MESSIEURS,
sont envoyés par retour du courrier franco.

Nous attirons spécialement l'attention des Instituts, Sociétés et Revendeurs sur cette
occasion exceptionnelle.

ARGOVIER

[5814] 25 ans, voulant se perfec-
tionner dans la langue française,
cherche logis et pension
dans une honorable famille.
Offres à l'agence de publicité
Hansenstein & Vogler, Lau-
sanne, sous K 12207 L.

5782. Une dame désire repré-
senter une bonne

PENSION DE FAMILLE

possédant une bonne clientèle an-
glaise et américaine, de préférence
dans le canton de Vaud ou à
Genève. S'adresser à l'agence de
publicité Hansenstein & Vo-
gler, Lausanne, s' Ge 12116 L.

UNE JEUNE FILLE

[5800] de 22 ans, bien recomman-
dée, désire se placer comme fem-
me de chambre dans une
bonne famille.

S'adresser sous chiffre S12106L,
à l'agence de publicité Hansen-
stein & Vogler, Lausanne.

5836. Un atelier de
CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

(ponts, charpentes, etc.), de la
Suisse romande, demande un
collaborateur technique.
S'adresser par lettre sous chiffre
H 8747 X, à l'agence de publicité
Hansenstein & Vogler, à
Genève.

5716. On demande
pour l'Angleterre,
des institutrices, gouvernantes,
femmes de chambre, bonnes d'en-
fants, etc. — Inutile de s'adresser
sans bons renseignements. En-
voyer photographies et copies de
certificats, à Mme Lindt (sous le
patronage de la haute noblesse an-
glaise et de personnes d'influence
en Suisse), 205, Regent Street,
London. n3400q

On désire placer

[5833] une femme de chambre
bien recommandée, pour le 16
novembre, dans le pays ou à l'é-
tranger.

S'adresser sous Wc 12273 L, à
l'agence de publicité Hansen-
stein & Vogler, Lausanne.

A VENDRE

plusieurs immeubles
de rapport, ainsi qu'un hôtel
situé au centre de la ville de Fri-
bourg. S'adresser au bureau de
l'Avocat Egger, Grandrue,
Fribourg. n1301r-5739

BILLARD

[5469] presque neuf à vendre, ser-
vant aussi comme table à manger.
S'adr. au Directeur de l'Auberge de
famille, à Vevey.

A VENDRE

[5834] DEUX JEUNES de
deux ans 6 mois, race du pays,
une noire, primée pendant l'été,
l'autre rouge, les deux très bien
dressées. S'adresser à François
Muriel, pépiniériste, à Puidoux,
qui renseignera.

A VENDRE

[5830] beau cheval alezan,
à deux mains, bien dressé et ha-
bitué aux tramways, hauteur 1^m60,
6 à 7 ans. Poulain étalon, 7
mois, race anglo-allemande (écu-
ries royales du Wurtemberg), gé-
néalogie officielle. S'adresser sous
c 8723 X à Hansenstein &
Vogler, Genève.

A VENDRE un omnibus de
famille à un cheval, ayant très
peu roulé.
Prix 1100 francs. S'adresser
à M. D. Carey, 24, rue du Mont-
Blanc, Genève. 8754x-5837

A VENDRE

jument limousine
[5838] 6 ans, 1^m50, bai clair, très
docile, se monte et s'attelle. S'adr.
à M. Versin, Pont-Farbel,
par Gland. 8734x

A LOUER

MEUBLÉE
[5768] pour le 15 décembre la
campagne FANTAISIE, à
Pierroz Portay, composée de
12 pièces, écurie, jardin et dépen-
dances. Belle vue sur le lac et les
Alpes. S'adresser à MM. Girar-
det Brandenburg & Cie,
place St-François 6, Lausanne.

A LOUER

[5497] présentement, un bel
appartement, maison Heer,
Mornex, premier étage, com-
posé de 7 pièces, 2 balcons,
mansarde, chambre à l'essive,
dépendances. Eau et gaz. Jouis-
sance d'un grand jardin. Vue
splendide.
S'adresser chez J. HEER-
TOBLER, rue St-François 20.

A LOUER

[5833] dans un beau quartier de
Lausanne un bel apparte-
ment de 6 pièces, au soleil.
S'adr. au notaire L. Rochat,
Bourg 28, Lausanne.

HOTEL

3070. On remettrait vers la fin
de l'été ou de suite, un hôtel bien
situé et jouissant d'une très bonne
clientèle. Revenu assuré. Occasion
exceptionnelle pour une personne
connaissant la tenue d'un hôtel
soigné. Facilités pour le paiement
du prix de cession. S'adresser à
M. Allamand, notaire, Lau-
sanne.

MAGASIN A REMETTRE

A remettre de suite, pour cause
de santé, dans une des principales
villes du canton de Vaud, un bon
magasin de lingerie, bonne-
terie et mercerie. Chiffre de
reprise, environ 30,000 fr.

S'adresser à l'agence de publi-
cité Hansenstein & Vogler,
à Lausanne, sous chiffre M 12239
L, en indiquant de sérieuses ré-
férences. 5820

A REMETTRE

[5639] un bon commerce de
nouveauetés situé à Mon-
treux, dans le quartier le plus
fréquenté, pouvant convenir à
une dame et n'exige qu'un capital
de 20,000 francs environ. Belle
clientèle, vente assurée, bénéfices
certains. Facilités de paiement.
S'adresser pour renseignements
à M. Collard, Grandrue 24,
Montreux.

Mme Berdez-Hochreutiner,
Mlle Sophie Berdez, M. et
Mme Berdez-Guisan et leurs
enfants, Madame Boiceau-
Collomb, M. et Mme Boiceau-
Hollard et leurs enfants, à
Lausanne, les familles de
Steiger et de Vignelle, à
Berne, font part à leurs amis
et connaissances de la perte
qu'ils viennent de faire en la
personne de

Monsieur

Louis Berdez de Steiger

leur beau-frère, oncle, grand-
oncle, neveu et cousin, dé-
cédé subitement le 3 no-
vembre, à 10 h 1/2 heures du
soir, dans sa 75^e année.

L'enterrement aura lieu
jeudi 5 novembre, à 3 heures.
Culte à 2 1/2 heures, rue des
Jumelles n° 4.

Cet avis tient lieu de faire-
part.

M. et Mme Hermetjat-
Penel et M^{re} Marguerite Krieg
remercient vivement les nom-
breuses personnes qui leur
ont témoigné une si grande
sympathie dans le deuil cruel
qui vient de les frapper.

Agence Internationale de Publicité **HAASENSTEIN & VOGLER** Agence Internationale de Publicité

Pour toute annonce dans n'importe quel journal de la Ville, de la Suisse et de l'Etranger, s'adresser à

BALE Gerbergasse 48	BERNE Marktgasse 59	COIRE Poststrasse 73	DAVOS Haus Claradetscher	FRIBOURG Hôtel de Ville 144	LAUSANNE PLACE PALUD 24	GENÈVE r. des Moulins en l'île	MONTREUX Grande Rue 50	ST-GALL Neugasse 40	ST-IMIER Place Neuve 3	ZURICH Limmatquai 8
------------------------	------------------------	-------------------------	-----------------------------	--------------------------------	----------------------------	-----------------------------------	---------------------------	------------------------	---------------------------	------------------------

Agences à Aarau, Bienne, Chaux-de-Fonds, Delémont, Frauenfeld, Glaris, Lucerne, Neuchâtel, Porrentruy, Schaffhouse, Sion, Soleure, Vevey, Winterthur, Zoltingue

FLORENCE Via Panzani 2	GENÈS Via Roma 10	MILAN Corso Vittorio Emanuele	NAPLES Via S. Brigida 39	ROME Via delle Muratte	TURIN Via S. Teresa 13	VENISE Piazza S. Marco
---------------------------	----------------------	----------------------------------	-----------------------------	---------------------------	---------------------------	---------------------------

SUCCURSALES ET CORRESPONDANTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES VILLES DU MONDE

Ayuntamiento de Madrid